

# Niveaux et dynamismes d'acculturation des Acadiens de Portsmouth<sup>1</sup>

PAR MARC-ADÉLARD TREMBLAY \*

---

Le cadre conceptuel que nous avons élaboré afin d'étudier le processus d'acculturation des résidents d'origine acadienne<sup>2</sup> du centre bi-culturel qu'est Portsmouth, débouche directement sur la nécessité de définir, en termes comparables, leurs niveaux d'acculturation. C'est affirmer, par voie de conséquence, qu'il faut construire un instrument de mensuration qui jaugera le degré d'acculturation de chaque résident. Cet instrument, c'est l'échelle d'acculturation<sup>3</sup>. Elle devra être une mesure indépendante du niveau d'acculturation d'un individu particulier, à un moment précis, soit, le 1<sup>er</sup> janvier 1952.

Toute échelle est construite à partir d'items ou d'indicateurs du phénomène étudié. Le comportement linguistique et le comportement religieux ont été choisis parmi l'ensemble des indicateurs qui s'offraient à nous pour mesurer la dissociation culturelle des résidents de Portsmouth d'ascendance française. Quelques explications justifieront, nous l'espérons, leur choix en tant qu'items d'acculturation relativement significatifs et fiables parmi l'univers des items disponibles. Les nouvelles orientations culturelles des Acadiens s'accompagnent d'une baisse dans la ferveur et les pratiques religieuses et de l'abandon graduel des traditions linguistiques<sup>4</sup> (la perte de la langue française).

Il est vrai, que le processus de dissociation religieuse — la sécularisation — des Acadiens vivant en milieu urbain, n'est pas uniquement la conséquence d'une exposition aux valeurs anglo-saxonnes et des contacts interculturels. Il est également le résultat d'un mode urbain de vie. Il est cependant difficile dans la pré-

\* Les notes de l'article se trouvent à la fin de cet article. Tous les noms de lieux et de personnes cités sont fictifs.

sente étude de différencier les changements acculturatoires imputables à l'urbanisation du milieu de ceux qui sont dûs aux contacts inter-ethniques. Seule une approche à caractère expérimental nous rendrait capable d'une telle distinction. À titre de compromis, nous avons tenu constant les influences culturelles du milieu urbain et postulé des taux différentiels dans l'influence anglo-saxonne puisqu'aucun résident de Portsmouth, d'ascendance française, n'est complètement imperméable aux pressions multiformes et polyvalentes de l'autre groupe ethnique.

Dans la configuration des sentiments<sup>5</sup> acadiens, l'affiliation religieuse est presque interchangeable avec l'origine ethnique et un pâlisement des valeurs religieuses est également associé à un affaiblissement des sentiments acadiens traditionnels. Au fait, un des sentiments acadiens le plus fondamental s'exprime ainsi: "Celui qui perd sa langue, perdra sa foi; et celui qui a perdu la foi, perdra aussi sa langue"<sup>6</sup>. La langue est conçue comme non dissociable de la foi: elle est le véhicule par excellence des croyances religieuses. Ce thème est si central dans le profil culturel acadien qu'il pouvait être privilégié en tant qu'une des dimensions significatives du processus d'acculturation. Ainsi dans la mesure où les Acadiens conservent une grande ferveur dans leurs pratiques religieuses et une solide conviction dans l'usage de la langue française dans un milieu anglo-protestant, dans la même mesure ils auront tendance à s'identifier fortement à leur groupe ethnique, à maintenir les traditions de leurs pères, à se marier entre eux, à travailler de toutes leurs forces à la promotion de l'idéologie de leur groupe, etc... Bref, ils auront tendance à garder intact leur héritage culturel et les traditions ancestrales.

## 1. LA CONSTRUCTION DE L'ECHELLE D'ACCULTURATION.

Avant de décrire l'opération analytique par laquelle nous avons regroupé l'index du comportement linguistique et l'index du comportement religieux, nous décrivons le contenu de chacun d'eux.

*Index du comportement linguistique*

	POIDS
Acadiens qui utilisent exclusivement le français et qui n'ont aucune connaissance de l'anglais	1
Acadiens qui utilisent presque exclusivement le français, mais qui ont une connaissance suffisante de l'anglais pour suivre une conversation anglaise et s'exprimer en anglais en cas de nécessité	2
Acadiens bilingues, qui utilisent le français plus souvent que l'anglais	3
Acadiens bilingues, qui utilisent le français et l'anglais à peu près dans les mêmes proportions	4
Acadiens bilingues, qui utilisent l'anglais plus fréquemment que le français	5
Acadiens qui utilisent exclusivement la langue anglaise mais qui ont une connaissance suffisante du français pour suivre une conversation française	6
Acadiens qui utilisent exclusivement l'anglais et qui n'ont aucune connaissance du français	7

Dans cet index, les comportements linguistiques qui ressemblent le plus aux comportements linguistiques traditionnels reçoivent une pondération de un — et à mesure que la dissociation s'accroît la pondération est de plus en plus élevée. Une pondération de trois à cinq recouvre les différentes formes de bilinguisme tandis qu'une pondération de sept représente la perte de la langue française<sup>7</sup>.

*L'index du comportement religieux*

L'index du comportement religieux est composé dans le même sens et inclut plusieurs indicateurs différents du phénomène religieux pour chacune des positions différentes établies. Comme l'autre, il accorde une pondération de l'unité aux comportements religieux les plus fervents et des pondérations de plus en plus élevées à mesure que s'établit la rupture entre l'Acadien et l'Eglise catholique. Voici les quatre dimensions qui sont utilisées pour définir l'intensité de la sécularisation: 1) Les croyances religieuses associées aux croyances fondamentales de l'Eglise catholique quant aux dogmes, quant à certaines traditions importantes (e.g., l'éducation religieuse dans la famille); 2) Les pratiques religieuses. L'assistance aux cérémonies obligatoires (les diman-

ches et jours d'obligations). Pratiques de piété (prières collectives, les Neuvaines, les Saluts du T.S. Sacrement, la récitation du rosaire.) La participation aux sacrements comme la confession et la communion; 3) La participation aux associations religieuses et aux associations semi-religieuses; 4) L'appui financier au prêtre, à l'Église et aux œuvres paroissiales<sup>8</sup>.

*Items*

POIDS

Acadiens qui ont de "fortes" croyances et convictions religieuses; qui assistent à toutes les cérémonies obligatoires, à la majorité des cérémonies religieuses libres et qui reçoivent les sacrements sanctifiants de la confession et de la communion au moins une fois par mois: qui participent dans un bon nombre d'associations religieuses et semi-religieuses et qui contribuent des sommes substantielles (dans la mesure de leurs moyens) à l'Église et aux prêtres. 1

Acadiens qui ont de "bonnes" croyances et convictions religieuses; qui assistent à toutes les cérémonies obligatoires et à quelques cérémonies religieuses libres et qui reçoivent les sacrement sanctifiants de la confession et de la communion au moins 5 à 6 fois, par année (aux principales fêtes religieuses de Noël, Jour de l'An, Pâques, Fête-Dieu, Assomption, les 40 heures); qui sont membres actifs de quelques organisations religieuses et semi-religieuses; et qui fournissent des contributions financières régulières à la paroisse et au prêtre. 2

Acadiens qui ont des croyances et des convictions religieuses "moyennes"; qui assistent à toutes les cérémonies obligatoires mais à aucune des cérémonies libres et qui reçoivent les sacrements de confession et communion de 2 à 3 fois par année (Noël, Pâques, 40 heures); qui ont une participation nominale dans les organisations religieuses et semi-religieuses: et qui font "quelques" contributions financières à la paroisse et au prêtre. 3

Acadiens qui ont de "faibles" croyances et convictions religieuses; qui assistent à quelques-unes seulement des cérémonies obligatoires mais à aucune des cérémonies libres et qui se confessent et communient une seule fois par année (à Pâques); qui ne sont membres d'aucune association religieuse ou semi-religieuse; et dont la contribution financière à la paroisse et au prêtre est "négligeable". 4

Acadiens qui ne partagent pas les croyances et les convictions religieuses des catholiques (parce qu'ils ont perdu la foi), qui ne participent à aucune cérémonie de caractère religieux et ne font aucune contribution financière à la paroisse et au prêtre. 5

Acadiens qui sont membres d'une congrégation protestante (nominal ou actif) 6

Dès le point de départ, notre intention était d'établir une mesure unique de l'acculturation afin d'explorer, par l'analyse corrélative, quelques-unes des relations entre cette variable et d'autres facteurs. Avant de regrouper les deux index en un seul, nous les avons mis en relation. La relation est de .66 — ce qui indique qu'il existe une certaine convergence dans l'aptitude de chacun de ces deux instruments à mesurer les niveaux d'acculturation des Acadiens du grand Portsmouth. Si la corrélation eut été l'unité ou une valeur s'y rapprochant, un seul index aurait suffi. Si, au contraire, la corrélation eut été nulle les deux index — et les comportements de dissociation qu'ils ambitionnent de mesurer n'auraient rien eu en commun. Mais avec une relation de .66 les deux index ont des éléments en commun et fournissent une contribution bien spécifique à l'échelle générale<sup>9</sup>.

Voici comment est construite l'échelle d'acculturation. Un Acadien qui obtient le poids 3 pour l'indice religieux, et 4 pour l'indice linguistique aurait un niveau d'acculturation de 7; celui qui aurait un poids de 7 pour la dissociation linguistique et 6 pour la dissociation religieuse aurait un niveau d'acculturation de 13, soit le sommet de l'échelle, ou le degré d'acculturation le plus élevé.

Si nous examinons de plus près les relations qui existent entre la langue et la foi en regroupant les données de la table 1 (Voir la note 9) pour former une table à quatre cellules certaines tendances émergent clairement:

Ferveur Religieuse	3 - 4 - 5 Parlent Français	6 - 7 Parlent l'Anglais
1 - 2 - 3 - "Bon" Catholique	83% (117)	33.3% (28)
4 - 5 - 6 "Pauvre" Catholique	17% (27)	66.6% (56)

a) 83% des Acadiens d'expression française sont également de "bons" catholiques tandis que les autres ont une ferveur religieuse à peu près nulle.

b) 33.3% des Acadiens d'expression anglaise pratiquent leur catholicisme avec ferveur tandis que les autres qui ont perdu leur langue sont aussi en bonne voie de perdre leur foi.

c) 80% des "bons" catholiques ont conservé leur langue maternelle tandis que les autres l'ont perdue.

d) Seulement un catholique tiède sur trois parle encore le français — tous les autres ont perdu leur langue.

Bref, un Acadien qui garde sa langue est aussi bon catholique — et de la même façon un bon catholique a de bonnes chances de garder sa langue. Celui qui a perdu sa langue sera mauvais catholique, deux fois sur trois.

## 2. FACTEURS SOUS-JACENTS AUX DIVERS NIVEAUX D'ACCULTURATION.

En utilisant l'échelle générale d'acculturation nous déterminerons le degré d'acculturation (la position sur l'échelle) de chacun des résidents d'ascendance française du grand Portsmouth. Par la suite, nous examinerons certaines relations entre les niveaux individuels d'acculturation et certaines variables comme: le milieu de résidence, l'âge, le sexe, le niveau occupationnel, le statut économique de la famille, l'endroit de provenance, et la "pureté" de l'ascendance.

Le Tableau II présente la relation entre le niveau d'acculturation et l'endroit de résidence<sup>10</sup>. Les différences entre les unités sont imposantes et reflètent les niveaux d'acculturation de ces centres. Frontière est celui dont l'orientation est le plus nettement acadienne; Portsmouth s'en différencie par une faible marge (soit une différence de .82 dans les niveaux moyens d'acculturation de ses résidents) tandis que Pulp Creek et Northport appartiennent à une classe à part. Leurs résidents d'ascendance acadienne sont déjà relativement très avancés dans leur trajet vers l'assimilation (différence de 3 points et plus).

Si nous réduisons le Tableau II en établissant trois niveaux d'acculturation (*bas niveau* = un poids total de 4-5- ou 6; *un niveau moyen* = un poids de 7-8-9; et, *un niveau élevé* = un poids de 10-11-12 ou 13) certaines tendances sont mises en

évidence. Dans les villages de Frontière et de Portsmouth la majorité des résidents sont très peu avancés dans leur processus de dissociation culturelle tandis que dans les villages de Pulp Creek et de Northport la majorité des Acadiens occupent une position élevée sur l'échelle.

Milieu de Résidence	NIVEAUX D'ACCULTURATION*			Total (N)	Niveaux Moyens
	<i>Bas (%)</i>	<i>Moyen (%)</i>	<i>Élevé (%)</i>		
Frontière	65	24	11	57	6.14
Portsmouth	49	35	16	158	6.96
Pulp Creek	10	28	62	58	9.96
Northport	14	22	64	14	10.58
Total (N)	123	88	76	287	7.58

\* Ce procédé analytique sera conservé pour tous les autres tableaux. Les niveaux moyens d'acculturation seront établis à partir du tableau original où sont enregistrés les niveaux individuels sur l'échelle (position possible de 4 à 13).

Bien qu'ils aient à peu près les mêmes niveaux moyens d'acculturation les centres de Frontière et Portsmouth sont différents à plusieurs points de vue. Mentionnons quelques-unes de ces différences. Frontière, est un village exclusivement acadien. Il se distingue de tous ceux de la municipalité de Saint-Malo par ses niveaux d'acculturation plus élevés. Particulièrement depuis l'après-guerre (1945-1952) l'influence anglo-saxonne a acquis de l'emprise dans ce village. Cela s'explique, en partie, par la dépendance économique accrue entre Frontière et le centre semi-urbain de Portsmouth. Depuis la guerre, les fermiers de Frontière travaillent à Portsmouth et ne cultivent plus leurs terres. Le leadership acadien de Portsmouth, d'origine récente, n'a pas encore eu d'influence sur les résidents de Frontière. Cependant, un noyau imposant d'adultes acadiens (65%) semblent s'orienter vers Saint-Malo et résister aux influences acculturantes du milieu environnant.

Pulp Creek et Northport présentent un profil d'acculturation assez avancé. Dans les deux villages, à peu près neuf Acadiens sur dix affichent soit un niveau moyen, soit un niveau élevé

d'acculturation. A Pulp Creek par exemple 43% des Acadiens ont perdu leur langue et "ne vont plus à l'Eglise". (Ils sont situés au point 12 de l'échelle). Le nombre restreint d'Acadiens à Northport ne nous permet cependant pas d'élaborer d'autres conclusions que celle qui est reflétée par leur position d'acculturation. Les Acadiens de Northport ont fait un pas de plus vers la dissociation complète de leur groupe d'origine en se convertissant au protestantisme.

En conclusion, il semble donc que le milieu de résidence ait quelque influence sur la position d'acculturation d'un individu. Il nous semble que cette influence s'exerce par le truchement des caractéristiques structurales de ces milieux; e.g., les proportions d'Anglais qui y vivent, l'absence de leadership autochtone, les pressions sociales qui incitent au conformisme, etc.

Examinons maintenant, sans distinction de milieu de résidence, l'influence de l'âge et du sexe sur les niveaux d'acculturation.

Tableau III

*Niveaux d'acculturation et classes d'âge, dans le grand Portsmouth, janvier 1952.*

Classes d'âge	NIVEAUX D'ACCULTURATION			Total (N)	Niveaux Moyens
	Bas (%)	Moyen (%)	Elevé (%)		
Jeune génération (20 - 39)	27	40	33	99	8.28
Age Moyen (40 - 59)	52	24	24	120	7.16
Vieille génération (60 et plus)	56	28	16	61	6.74
Total (N)	123	85	72	280*	

\* Nous n'avons aucune donnée pour sept Acadiens.

Le tableau III analyse l'âge et le degré d'acculturation. Les trois groupes d'âge reflètent trois périodes distinctives quant au moment de naissance de leurs membres: 1910-1930; 1890-1910; et 1870-1890. Les différences dans les niveaux moyens d'acculturation de chacune de ces classes d'âge traduisent, dans une

bonne mesure, le tempo de l'acculturation. Il existe une différence de 1.54 point entre les niveaux d'acculturation de la jeune et de la vieille génération.

Par suite du peu de différence dans les degrés d'acculturation de ceux d'âge moyen et de ceux de la vieille génération on serait porté à croire qu'il y a eu récemment (depuis les années trente) une certaine accélération dans le rythme de l'acculturation. On en déduit aussi que le plafond d'acculturation (niveau maximum) d'un individu donné est atteint dans la cinquantaine. Par après il se produirait très peu de changements.

Une des hypothèses de cette étude spécifiait des différences substantielles entre les niveaux d'acculturation des hommes et des femmes. Dans la réalité cette différence n'est que de un point<sup>12</sup> (hommes = 8.2; femmes = 7.2). Cette hypothèse imparfaite s'appuyait sur le fait que les hommes vivent plus longtemps que les femmes en dehors du foyer et qu'ils s'exposent ainsi à recevoir de plus fortes influences de la culture anglo-saxonne. Nous avons négligé de concevoir l'acculturation comme un processus dynamique qui a des ramifications nombreuses non seulement dans la structure sociale globale mais aussi au niveau des micro-unités

Tableau V

*Niveaux d'acculturation selon les unités familiales,  
dans le grand Portsmouth, janvier 1952.*

Unités Familiales	NIVEAUX D'ACCULTURATION	Total (N)	%
Père et Mère	Tous deux <i>Bas</i>	38	45)
Mêmes Niveaux	Tous deux <i>Moyen</i>	14	16)76
	Tous deux <i>Elevé</i>	13	15)
	Père <i>Bas</i> — Mère <i>Moyen</i>	2	3)
	Père <i>Moyen</i> — Mère <i>Bas</i>	13	15)24
Père et Mère =	Père <i>Moyen</i> — Mère <i>Elevé</i>	5	6)
Niveaux différents	Père <i>Elevé</i> — Mère <i>Moyen</i>	—	—
	Père <i>Bas</i> — Mère <i>Elevé</i>	—	—
	Mère <i>Bas</i> — Père <i>Elevé</i>	—	—
Total		85*	100

\* La famille est prise en tant qu'unité. Les célibataires, les veufs, et veuves, les foyers désunis et les mariages mixtes ont été exclus de ce tableau.

comme la famille. Si les hommes travaillent dans les scieries avec les Anglais, s'ils se mêlent à eux dans leurs loisirs et s'ils se visitent occasionnellement, les conséquences culturelles de ces contacts répétés atteignent le foyer. De plus, les relations d'amitié et de voisinage entre Acadiens appartenant à des niveaux différents d'acculturation est un autre dynamisme dont il faut tenir compte. Ce résultat nous amenait à étudier les niveaux d'acculturation des unités familiales proprement dites.

Une tendance s'affirme: les individus ayant les mêmes niveaux d'acculturation s'attirent. Dans trois familles sur quatre, (65 sur 85) en effet, le père et la mère appartiennent tous les deux aux mêmes catégories d'acculturation. Assumant qu'ils avaient à peu près les mêmes niveaux d'acculturation au moment de leur mariage, ces pères et mères ont sensiblement évolué dans la même direction et au même rythme dans leur processus d'aliénation de leur groupe d'origine. Il se peut aussi que certains d'entre eux aient appartenu à des catégories différentes d'acculturation mais que ces différences se soient nivellées par la suite. Dans les deux cas, ce serait la famille, en tant qu'unité sociale, qui s'acculturerait plutôt que chacun de ses membres séparément.

Dans 24% des cas le père et la mère ont des niveaux différents d'acculturation, mais dans aucun de ces cas les niveaux sont extrêmes; par exemple on ne trouve pas les catégories "père bas — mère élevé", et celle de "mère bas — père élevé". Ce résultat donne du poids à l'hypothèse énoncée précédemment quant aux niveaux d'acculturation au moment du mariage<sup>13</sup>. Il souligne aussi l'importance de la classe sociale dans le processus d'acculturation. Ainsi, un Acadien ayant un faible statut social et étant fortement acculturé a peu de chances de se marier à un Acadien ayant un statut social élevé et étant peu avancé dans son processus d'acculturation. Nous examinerons successivement deux facteurs qui peuvent être utilisés comme indicateurs de la position sociale — le niveau occupationnel et le statut économique.

Postulons que l'occupation est un indice fiable de la position de classe (nous regrouperons les catégories suivantes: professionnels et hommes d'affaires = classe sociale supérieure; les manœuvres = classe sociale inférieure; toutes les autres catégories occupationnelles = classe sociale moyenne). Le tableau VI ren-

Tableau VI

*Niveaux d'acculturation et niveau occupationnel  
dans le grand Portsmouth, janvier 1952.*

NIVEAUX OC- CUPATIONNELS	NIVEAUX D'ACCULTURATION			Total (N)	Niveaux Moyens
	Bas (N)	Moyen (N)	Elevé (N)		
Professionnel	5	2	—	7	5.1
Propriétariat	7	5	—	12	5.9
Fermier	8	4	—	12	6.2
A sa retraite	5	2	1	8	6.2
Travail spécialisé	15	10	3	28	6.8
Collet blanc	3	4	3	10	7.9
Travail semi-spécialisé	3	8	4	15	8.1
Manœuvre	3	22	27	52	9.8
Total	49	57	38	144	7.6

forcit l'hypothèse que la position de classe est inversement associée au niveau d'acculturation<sup>14</sup>. Ainsi, plus on monte dans l'échelle sociale, plus le niveau d'acculturation a tendance à baisser. Cependant l'Acadien qui appartient à une classe supérieure a plus de chances de se situer dans la catégorie de la basse acculturation que le manœuvre en a d'être localisé à un niveau d'acculturation, très élevé.

Tableau VII

*Niveaux d'acculturation et position de classe*

Position de Classe	NIVEAUX D'ACCULTURATION		
	Bas %	Moyen %	Elevé %
Inférieure	6	42	52
Moyenne	47	38	15
Supérieure	63	37	—

En regardant le tableau ci-haut, l'Acadien de classe inférieure a presque autant de chance de se retrouver au niveau moyen d'acculturation (42) qu'il en a de se trouver à un niveau

élevé (52). C'est aussi très significatif qu'aucun Acadien de la classe sociale supérieure ait un niveau élevé d'acculturation.

Le statut économique classifie les individus dans leurs catégories d'acculturation à peu près de la même façon que l'occupation. Nous n'avons pas systématisé nos données par rapport au degré d'instruction, mais il est fort probable que les mêmes tendances auraient été décelées, si nous l'avions utilisé comme indicateur de la position de classe. C'est dire que ce sont les Acadiens de revenu modeste, à faible degré de scolarité et dont la position de classe est inférieure qui sont le plus attirés par les valeurs anglo-saxonnes et qui rejettent le plus facilement les valeurs acadiennes traditionnelles correspondantes. On pourrait aussi affirmer que ce sont les autres Acadiens (classes moyenne et supérieure) qui agissent comme éléments-tampons et qui freinent le processus d'acculturation de tout le groupe.

Tableau VIII

*Niveaux d'acculturation et statut économique,  
dans le grand Portsmouth, janvier 1952.*

Statut Economique*	NIVEAUX D'ACCULTURATION			Total (N)	Niveaux Moyens
	Bas %	Moyen %	Elevé %		
1	100	—	—	3	4.1
2	77	23	—	13	5.1
3	45	36	19	118	7.2
4	20	36	44	44	8.9
5	—	23	77	13	11.0
6	—	—	100	3	11.7
Total (N)	75	65	54	194	7.6

\* Le statut économique de la famille est déterminé par un juge qui est à la fois gérant de banque, président de l'Association Parents-Maîtres et un membre actif de la Chambre de Commerce. La signification de chacun des poids est la suivante:

1. Famille ayant un niveau de vie très élevé (réflété par les revenus, le niveau occupationnel, la sécurité financière sur une longue période, c'est-à-dire investissements, assurances, etc...). Les chefs de famille n'ont pas besoin de travailler.

2. Familles ayant un niveau de vie élevé. Ils ont un compte de banque et aussi une bonne sécurité financière (Les professionnels et hommes d'affaires).
3. Familles ayant un niveau de vie moyen.
4. Familles ayant un niveau de vie inférieur. Ont des revenus irréguliers et peu de sécurité. Périodes fréquentes de chômage.
5. Familles subissant de fortes privations alimentaires. Aucune sécurité.
6. Familles à la charge de l'Etat.

Pour les fins analytiques, nous avons effectué les regroupements suivants: 1 et 2, comme étant la classe supérieure; 3 classe moyenne; et 4, 5 et 6 comme étant la classe inférieure.

Regroupons les données de ce tableau afin d'examiner les relations entre le niveau de vie d'un individu et sa position sur l'échelle d'acculturation.

Tableau IX

Statut Economique	NIVEAUX D'ACCULTURATION		
	Bas %	Moyen %	Elevé %
Bas	15	32	53
Moyen	45	36	19
Elevé	81	19	—

Le niveau de vie de la famille en tant que reflétant sa position de classe renforce les résultats du Tableau VII — ou c'est le niveau occupationnel qui est l'indice de la position de classe. Ce facteur différencie moins bien ( si nous le jugeons par rapport à l'hypothèse initiale) les familles ayant un bas niveau de vie — mais il différencie mieux celles qui ont un statut économique supérieur. En effet, dans cette catégorie la relation bas niveau d'acculturation et niveau de vie élevé se vérifie dans 81% des cas. C'est donc dire que cette catégorie d'individus sera celle qui aura tendance à résister à l'influence anglo-saxonne dans Portsmouth.

Examinons maintenant le niveau d'acculturation et la texture ethnique du milieu de provenance des résidents du grand Portsmouth.

Tableaux X

*Niveaux d'acculturation et milieux de provenance,  
grand Portsmouth, janvier 1952.*

Milieux de Provenance*	Bas %	Moyen %	Elevé %	Total (N)	Niveaux Moyens
1	83	13	4	54	5.4
2	62	23	15	13	7.0
3	23	48	29	62	8.0
Total (N)	67	40	22	129	7.6

- \* 1. Acadiens qui sont nés dans la municipalité française de Saint-Malo;  
 2. Acadiens qui sont nés dans un village acadien localisé soit dans la municipalité avoisinante de Bristol ou dans toute autre municipalité anglaise de la Province;  
 3. Acadiens nés dans le grand Portsmouth ou dans un village anglais.

La relation anticipée se vérifie: les Acadiens de Portsmouth qui proviennent de Saint-Malo ont une résistance plus forte aux valeurs anglo-protestantes que ceux qui proviennent d'un village acadien localisé dans un milieu anglais. D'autre part ces derniers s'acculturent moins rapidement que les Acadiens nés dans le milieu mixte de Portsmouth. Ces niveaux différentiels d'acculturation reflètent, indirectement, la fréquence des contacts acadiens-anglais dans ces divers milieux. En effet la fréquence des contacts varie en fonction de la composition ethnique des milieux: dans les milieux mixtes comme Portsmouth les contacts sont nombreux, tandis que dans les milieux acadiens, ils sont relativement distancés.

En dernier lieu, examinons les niveaux d'acculturation et la "pureté" de l'ascendance ("pur-sang" et "sang-mixte") ethnique.

Tableau XI

Ascendance Ethnique	NIVEAUX D'ACCULTURATION			Total (N)	Niveaux Moyens
	Bas %	Moyen %	Elevé %		
"pur-sang"	50	30	20	243	7.1
"sang-mixte"	5	35	60	43	9.9
Total (N)	123	87	76	286	7.6

Les Acadiens issus de mariages mixtes sont plus avancés (près de 3 points) dans leur processus d'acculturation. Ceci démontre indirectement deux choses:

- a) la faiblesse de l'identification acadienne chez les enfants nés de parents acadiens et anglo-protestants, et
- b) l'importance de la famille dans le processus d'acculturation. Elle freine (mariage acadien) ou accélère (mariage mixte) l'acculturation de ses membres.

Résumons les principaux résultats de cette section:

1° - La texture ethnique d'un village est reliée au degré d'acculturation de la façon suivante: plus la proportion d'Acadiens par rapport à la population totale est élevé, plus bas sont leurs niveaux d'acculturation; inversement, plus la proportion des Acadiens par rapport à la population totale est faible, plus élevé sont leurs niveaux de dissociation culturelle.

2° - L'acculturation est fonction de la position de classe. Un statut de classe inférieur signifie une position avancée dans le processus de dissociation tandis qu'une position de classe supérieure veut dire une dissociation peu marquée du groupe d'origine.

3° - C'est la famille, en tant qu'unité sociale, qui s'acculture, et non pas chacun de ses membres séparément. Les individus ayant les mêmes niveaux d'acculturation s'attirent, éventuellement se marient (le mariage mixte est une exception) et continuent de se dissocier ensemble de leur culture-mère au même rythme.

4° - Les Acadiens nés à la Baie Française résistent avec plus de succès aux influences de la culture anglo-saxonne que ceux qui sont nés et ont vécu durant plusieurs années dans un milieu anglo-saxon ou dans un milieu mixte du type de Portsmouth.

5° - Les femmes n'acceptent pas aussi facilement que les hommes les valeurs de la culture dominante.

6° - Les jeunes sont plus avancés dans le processus d'anglicisation que leurs aînés: ils semblent plus attirés et influencés par la culture donneuse.

7° - Les Acadiens issus de mariages mixtes se dissocient plus facilement et plus rapidement du groupe acadien que les Acadiens nés de mariages entre Acadiens.

### 3. LE PROCESSUS D'ACCULTURATION DES ACADIENS DE PORTSMOUTH.

Dans la section théorique de cette étude, on insiste sur l'aspect dynamique du processus. Cet exposé a tout d'abord figé le processus à un moment donné et par la suite mesuré les niveaux d'anglicisation de chacun des résidents du grand Portsmouth. Nous voulons maintenant analyser les différentes "forces sociales" qui animent ce processus et expliquent, en partie, la nature et l'intensité de l'impact qu'elles provoquent chez l'individu. Nous postulons une situation d'équilibre dynamique<sup>15</sup>, c'est-à-dire une situation où existent simultanément un ensemble de "forces" qui s'affrontent et s'opposent<sup>16</sup>. Les unes tendent à faciliter la conservation de l'héritage culturel acadien (facteurs de conservation) tandis que les autres tendent à en favoriser le remplacement plus ou moins complet par la valorisation de l'héritage anglo-saxon (facteur de valorisation). Sous l'influence des unes et des autres, selon la nature et l'intensité de son exposition, l'individu, par les mécanismes de perception, d'évaluation et de sélection, s'auto-détermine, joue son destin culturel.

Ce chapitre contient quatre sections: a) la culture anglo-saxonne de Portsmouth; b) les changements majeurs dans les sentiments traditionnels acadiens; c) les facteurs socio-culturels qui favorisent l'acculturation (facteurs de valorisation); et d) les facteurs socio-culturels qui limitent les influences de la culture anglo-saxonne (facteurs de conservation).

#### A) *La culture anglo-saxonne de Portsmouth*

Nous tenterons brièvement de caractériser les éléments dominants de la culture anglo-saxonne de Portsmouth, afin de mieux saisir le processus d'acculturation des Acadiens de Portsmouth. En effet, si nous pouvons définir la culture dominante, celle qui absorbe les Acadiens, nous saurons ce vers quoi les Acadiens s'acheminent. Ces attributs culturels sont dessinés à grands traits, dans le but de les comparer à ceux des Acadiens.

Ainsi, bien qu'il soit juste de prétendre que la population anglo-saxonne du comté soit plus avancée dans son mouvement de sécularisation que les Acadiens, cette génération serait inapplicable si la comparaison était faite avec un segment représentatif de la ville de New-York.

a) *Hétérogénéité des traditions ethniques*

Bien que la majorité des résidents du secteur anglais du comté appartiennent à l'une ou l'autre des ethnies des îles britanniques, ils s'identifient à différentes traditions socio-culturelles.

Les premiers colons à s'établir dans la municipalité de Bristol, vinrent des Etats de la Nouvelle-Angleterre durant les années 1760-1770. En 1784, c'est une nouvelle vague d'immigration: celle des Loyalistes américains de l'état de New-York. Ces colons étaient d'origine écossaise et anglaise. Quelques-uns amenèrent avec eux des esclaves noirs. A la même époque un groupe de soldats hessois et valaques qui avaient combattu avec les Anglais au moment de la guerre de Sécession vinrent s'établir dans la région. Puis, au début du XIX<sup>e</sup> siècle (la période 1810-1830), quelques immigrants vinrent directement d'Angleterre et furent rejoints à peu près au même moment (1820-1840) par des Ecossais de la province du Nouveau-Brunswick.

Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (en 1790 ou à peu près) quelques-uns des Acadiens qui avaient été expulsés par les Anglais quelque trente années auparavant revinrent dans leur patrie d'origine et s'installèrent dans la municipalité anglaise de Bristol. Ils s'établirent à Jonesville en 1790, à Port Harmony en 1800 et à Beaupré en 1825. Durant le dernier siècle (1850-1950) la population de ces villages est demeurée sédentaire. Durant cette période quelques familles acadiennes de Saint-Malo sont venues s'établir ici et là dans la municipalité anglaise. La première vague migratoire d'importance venant de Saint-Malo survint après la première Grande Guerre mondiale. Ces immigrants acadiens étaient des manœuvres et des ouvriers spécialisés dans les différents métiers.

Voilà très brièvement tracée l'histoire de la colonisation de la municipalité anglaise. Elle reflète une variété relativement grande de traditions européennes et américaines. Ces apports

culturels différents se reflètent au niveau de l'idéologie anglo-saxonne — on n'y retrouve pas cette unanimité de points de vue qui existe chez les Acadiens — et au niveau aussi de la différenciation sociale.

b) *L'hétérogénéité religieuse de la population*

A Portsmouth, il existe quatre églises différentes pour desservir la population de foi protestante: l'Église anglicane, l'Église baptiste, l'Église unie et l'Église des disciples du Christ. Cette diversité du sentiment religieux est le résultat d'une interprétation différente de la Bible et du concept de "liberté". Clarence W. Hall et Desider Holesher, par exemple, dans leur livre *Protestant Panorama*, définissent les quatre piliers de l'idéologie protestante comme étant:

(1) *La liberté de conscience*: le droit que possède chaque individu de se vouer à un culte selon les dictées de sa conscience, de se fier à son propre jugement, ...;

(2) *La liberté de la grâce*: le salut éternel est le don gratuit de Dieu; il n'est pas mérité par les bonnes actions, ni ne peut être acheté par la monnaie d'aucun royaume, ...;

(3) *La liberté d'accès à Dieu*: elle n'exige aucun médiateur entre l'homme et le Christ, ...et,

(4) *La liberté de la religion sans contrôle autoritaire* — la vigoureuse négation à tout gouvernement, politique ou ecclésiastique, ou les deux à la fois, d'édicter, d'endosser ou d'établir une "foi d'Etat" à laquelle tous les membres doivent adhérer.

Contrairement à la société acadienne, où la perte de la foi et l'abandon des pratiques religieuses entraînent automatiquement le désaveu et la perte de l'identité ethnique, la société anglaise a toujours maintenu une démarcation étanche entre l'origine ethnique et l'affiliation religieuse. De plus, ce pluralisme dans les croyances et les rites religieux de la population anglo-saxonne s'accompagne de manifestations sociales variées. Les pique-niques, le réseau des visites entre les familles, la structure des classes et les groupes spontanés naissent autour du noyau d'un groupement religieux. A Portsmouth, les cérémonies reli-

gieuses sont un canal important d'échanges d'idées et d'expériences entre les divers membres d'une Eglise donnée mais elles maintiennent et raffermissent les bases idéologiques de la différenciation entre les divers groupements. Au fait, la plupart des conflits intergroupes à Portsmouth (entre Anglais et Acadiens d'une part et entre Anglais d'autre part) ont un fondement religieux.

Examinons brièvement les relations entre les différentes Eglises. Aux antipodes on retrouve l'Eglise catholique et la secte fondamentaliste des Disciples du Christ. Les Anglicans occupent une position intermédiaire entre les Catholiques et les autres Protestants. Les Baptistes s'identifient aux Disciples dans plusieurs de leurs prises de position tandis que les membres de l'Eglise-unie se rapprochent de l'Eglise anglicane tout en gardant certaines attaches aux groupes fondamentalistes. Le graphique ci-dessous donne une représentation de la "distance sociale" entre les différentes Eglises de la communauté<sup>17</sup>.

---

Catholiques	Anglicans	Eglise Unie	Baptistes	Disciples
-------------	-----------	-------------	-----------	-----------

Si l'on exclut les mariages et les funérailles qui occasionnellement réunissent catholiques et protestants la seule occasion formelle pour les catholiques et les protestants de participer à un culte commun est la cérémonie non-confessionnelle aux pieds du cénotaphe, la Journée du Souvenir. Le curé de la paroisse catholique s'est d'ailleurs abstenu d'être présent à plusieurs reprises. Récemment, on l'a invité d'une façon toute spéciale à participer à la cérémonie et il accepta un peu contre sa volonté. A son point de vue, cette coopération inter-confessionnelle pose à l'état de principe l'égalité des différentes Eglises et l'inutilité de maintenir des distinctions doctrinales entre les hérétiques et les croyants. Il remarque aussi que déjà plusieurs Acadiens ont les "idées embrouillées" à ce sujet et qu'ils sont prêts à mettre sur un même pied le catholique fervent, l'agnostique et l'anticlérical athée. De plus, ces Acadiens, dit-il, sont enclins à croire qu'il est aussi méritoire de participer à une cérémonie religieuse de l'Eglise baptiste que d'assister à la messe le dimanche dans une église catholique.

c) *La Séparation du Sacré et du Profane*

La majorité des Protestants souscrivent à l'idée que tous les champs de l'activité humaine, y compris le secteur de l'activité religieuse, sont en quelque sorte gouvernés par la conscience individuelle. C'est pourquoi ils trouveraient fort désagréable (c'est complètement étranger à leur apprentissage religieux) de recevoir de la part de leurs leaders religieux des directives qui seraient des normes de comportement — telles que la nécessité de l'assistance aux cérémonies religieuses du dimanche, la défense d'utiliser des contraceptifs, etc... Cette observation ne doit cependant pas être poussée trop loin. Les sectes évangéliques, en particulier, reconnaissent à leurs églises le droit de donner des directives même dans le secteur profane. On trouvera tout à fait normal, par exemple, que le ministre condamne les "vices" du jeu, de l'alcool, etc... Mais en dernier ressort on se réservera le droit d'une interprétation personnelle sur le sujet.

d) *Le succès matériel, norme d'évaluation personnelle*

La culture anglo-protestante valorise l'individualisme. C'est l'individu qui par ses efforts personnels réussira à se tailler une place de choix dans la société. Il ne doit pas compter sur personne d'autre. Le succès matériel, en particulier, réflète la haute valeur morale de l'individu. On dira de cet individu qu'il "a su faire profiter ses talents". Cette réalisation lui confèrera un haut degré de prestige à la condition que ses biens n'aient pas été acquis frauduleusement ou par des moyens désavouables. L'individu qui saura s'attirer autant de respect et d'admiration aura de lui-même une image d'homme qui a "bien réussi".

e) *La conception du rôle de la femme*

Le rôle de la femme dans la société anglo-saxonne est en pleine transition. L'idée de son émancipation est partagée par toutes les classes sociales: mais c'est surtout dans la définition de la voie qu'elle doit choisir que naissent les conflits interpersonnels et les frustrations. La nature patriarcale de la société acadienne place la femme dans un rôle de subordination, mais de respect. Elle est la "reine" du foyer et celle qui doit s'occuper des choses de l'Eglise. Chez les Anglais, les femmes ont acquis

de l'indépendance et une plus grande liberté de mouvement. Elle participe davantage aux organisations formelles et à la vie communautaire. De plus, l'Anglo-saxonne jouit d'un pouvoir de décision plus grand que l'Acadienne tant dans la vie conjugale que dans l'administration des biens de la famille.

## B. CHANGEMENTS DANS LES SENTIMENTS TRADITIONNELS ACADIENS.

### a) *Les sentiments des Acadiens de Saint-Malo.*

Nous avons analysé ailleurs en profondeur le profil des sentiments acadiens<sup>18</sup>. Nous énumérerons ici les principaux éléments de ce profil afin de le comparer au profil culturel des Acadiens de Portsmouth.

1. Les Acadiens forment un groupe ethnique distinct des autres groupements français — appuyé surtout sur des considérations d'ordre historique.
2. L'insistance sur la survivance culturelle — fondée sur la mission catholique et française des Acadiens dans les provinces de l'Atlantique.
3. La langue et la foi sont deux éléments culturels inséparables qui doivent être conservés intégralement si le groupe veut se maintenir et progresser sur les plans économique, politique, national et religieux.
4. L'image de soi qu'a le groupe est ambivalente. D'une part, il se considère supérieur à tout autre groupe sur le plan moral. Par ailleurs, il se sait faible et impuissant sur les plans éducationnel, économique et politique.
5. L'état d'infériorité du peuple acadien, est attribué à l'expulsion et au dépouillement qui s'en suivit. La supériorité morale du groupe a son fondement dans le caractère d'exceptionnelle qualité du "stock" ethnique des ancêtres et des expériences difficiles qu'ils ont traversées.

6. Les Acadiens ont l'impression d'avoir été injustement traités dans le passé par les Anglais, les Français et les Canadiens d'expression française.
7. La survivance du groupe est due à l'intervention de la divine Providence.
8. La solidarité du groupe ainsi que sa cohésion lui donne un fort sentiment d'appartenance et de sécurité.
9. L'importance de garder la famille — gardienne des valeurs nationales — en tant que cellule unie et forte.
10. La nécessité de bien définir les attributions et devoirs de chaque sexe.
11. Le principe de l'égalité du rang social et la nécessité pour les plus privilégiés de partager avec les autres.
12. Les différents groupes ethniques ont des qualités et des défauts. Reconnaissance de ce fait dans les relations sociales avec les membres de ces groupes.
13. Les différents groupes peuvent, selon le cas, aider ou "brimer" les aspirations nationales acadiennes. Adaptation du comportement afin d'en tirer les meilleurs avantages.
14. L'importance de créer de puissantes élites acadiennes qui prendront en main la destinée du groupe.
15. L'absolue nécessité de respecter et de se soumettre à la volonté de l'autorité établie.
16. Les chefs de file doivent être continuellement surveillés et mis à l'épreuve afin de vérifier s'ils se désintéressent des besoins de la communauté, produisant ainsi un relâchement des liens qui les unissent au groupe.
17. Valorisation du succès dans les affaires et de l'accumulation des biens matériels à la condition d'être réalisés par le talent, la bonne administration et le travail personnel.
18. L'urgence de développer le système scolaire afin de mieux équiper les générations montantes aux tâches de leadership qui leur incombent.

19. Plusieurs Acadiens doivent émigrer dans d'autres milieux afin de "tenter leur chance". Ils ont cependant l'intention de revenir "passer leurs vieux jours" à la Baie.
20. Les possibilités d'avancement sont réduites; les aspirations de monter dans l'échelle sociale sont limitées par la rareté des ressources naturelles.
21. L'appartenance à l'Église catholique est le fondement même, la raison d'être de la nation acadienne.
22. Les hommes, les choses et les événements doivent être évalués à la lumière de ces critères spirituels.
23. Les Acadiens ne doivent pas se laisser attirer par des bénéfices immédiats de courte durée. Ils doivent plutôt planifier leur avenir en fonction d'objectifs de longue portée.
24. Le travail apporte la satisfaction de soi et définit le prestige social.
25. Valorisation des activités sociales qui équilibrent la participation religieuse, l'interaction sociale, la tenue des rôles familiaux traditionnels et le succès matériel.
26. Évaluation prudente — en fonction de leur utilité — des innovations et des expériences nouvelles.

### *La Survivance*

L'ensemble de ces sentiments constitue le fondement de la culture acadienne et s'insère dans un tout configuratif comportant quelques motifs principaux. On y repère un groupe de sentiments qui sont reliés les uns aux autres et qui sont au cœur même de l'organisation sociale acadienne; ce sont les sentiments qui placent au premier rang la survivance du groupe. La survivance est envisagée non seulement comme possible mais comme nécessaire: c'est la mission du groupe. Le principe est d'abord affirmé; on suggère ensuite les mécanismes positifs et négatifs qui en assureront la réalisation. En général, ces mécanismes sont des réducteurs d'angoisse, tels que a) la défense contre l'influence menaçante des autres groupements culturels; b) l'assertion de leur caractère ethnique et de "peuple choisi" dans leur image de soi afin de contrebalancer leur statut minoritaire et leur sentiment d'infériorité.

On y décèle aussi des perspectives de longue période afin de donner à leurs efforts une signification, un sens de la direction.

On l'explique par la vigueur spirituelle et la force morale des ancêtres et par une intervention de la divine Providence. Mais en même temps, les Acadiens d'aujourd'hui doivent assumer eux-mêmes leur propre destin par leur sens de l'organisation et leurs efforts à un moment où les forces de l'assimilation reçoivent une nouvelle poussée. Cette détermination à assumer la survivance du groupe, découle de leur conscience nationale et de leur impression d'être distincts de tous les autres. Cette mission est d'ailleurs sanctionnée positivement par des visées providentielles. C'est le testament de leurs ancêtres, un dépôt sacré.

Voici comment cette survivance sera réalisée:

- a) La langue acadienne et la foi catholique sont deux éléments culturels inséparables;
- b) la nécessité du mariage entre Acadiens et de la conservation des traditions familiales;
- c) la protection contre les étrangers et les organisations non-acadiennes;
- d) l'essor de l'élite acadienne est perçu comme un moyen de renforcer la solidarité du groupe et son progrès;
- e) la revalorisation de l'instruction afin d'effectuer un retour éclairé aux traditions acadiennes;
- f) la religion est le plus important moyen de contrôle du comportement de tous les membres;
- g) les liens de parenté resserrent l'affiliation au groupe. Les intérêts du groupe ont priorité sur les aspirations personnelles;
- h) la nécessité d'une grande planification de la survivance sur une longue période.

Chacun de ces thèmes joue un rôle de premier plan en tant que mécanisme de défense ou en tant que force positive dans le schéma de la survivance nationale.

### *La Vision Spiritualiste du Monde*

Un autre complexe de sentiments qui est à l'origine même de la culture acadienne et est privilégié, c'est celui qui affirme la primauté du spirituel sur le matériel. On admet cependant qu'il est nécessaire d'accumuler des biens comme moyen de réaliser son bien-être personnel. Voici de quelle façon s'explique ce complexe de sentiments:

- a) La religion (*id est*, la foi catholique) est conçue comme la valeur la plus importante dans la vie, c'est elle qui est à l'origine de tout. Elle explique la supériorité morale des Acadiens sur les autres groupements.
- b) Les choses, les événements et les gens doivent être jugés sous l'angle spirituel.
- c) La nécessité de respecter ceux qui exercent l'autorité et de se conformer à leurs directives.
- d) Le travail apporte le bonheur, le respect de soi-même et le prestige.

### *L'Infériorité*

Un dernier groupe de sentiments est centré sur les attitudes d'infériorité. Les Acadiens se savent économiquement plus faibles que les Anglais. Ils n'ont à peu près pas d'influence au niveau des décisions politiques. Cette constatation les incite à vouloir participer davantage à la prospérité du pays et à vouloir jouer un rôle dans le gouvernement de la nation.

#### b) *Les sentiments des Acadiens de Portsmouth.*

Avant de mettre en parallèle les sentiments des Acadiens de Portsmouth et ceux des Acadiens de Saint-Malo, nous esquisserons une comparaison générale entre les deux groupes. Les Acadiens de St-Malo sont engagés dans un triple processus de cultururation:

- a) quelques pressions s'exercent afin de maintenir la folk-société;
- b) d'autres pressions visent à les entraîner dans l'orbite de la culture du Canada français;

c) une troisième série de forces les attire vers les valeurs et comportements anglo-saxons. Ces dernières sont les plus importantes en termes d'impact et du nombre d'individus qu'elles affectent. Ces forces sont plus nombreuses et s'expriment avec plus d'intensité dans Portsmouth que dans Saint-Malo. De plus, c'est dans Saint-Malo que l'on retrouve en plus grand nombre les facteurs qui enrayent les influences d'acculturation. Ceci a pour conséquence de freiner le rythme de l'acculturation dans Saint-Malo où la plupart des résidents occupe les mêmes niveaux (faible acculturation). Au contraire, dans l'aire écologique de Portsmouth, le processus d'acculturation est plus rapide et différencié et nous retrouvons des Acadiens à chacune des étapes du processus. Dans Saint-Malo, l'interaction entre Acadiens signifie invariablement la conservation des valeurs acadiennes alors que dans Portsmouth la même situation comporte une toute autre signification. A Portsmouth, les relations sociales entre les membres de l'en-groupe est un facteur qui restreint les dynamismes d'acculturation seulement lorsque les participants sont très peu avancés dans le processus d'acculturation.

Nous caractériserons maintenant le système des sentiments acadiens à Portsmouth. Puisqu'on obtient une dispersion considérable dans les niveaux d'acculturation, il sera nécessaire de distinguer entre les différentes classes d'acculturés.

### *L'ascendance acadienne*

L'identification au groupe et les sentiments d'appartenance s'affaiblissent à mesure que l'individu progresse dans l'univers anglo-saxon. A Saint-Malo, tous les Acadiens sont fiers d'appartenir à une grande famille et de partager la même conception de leur passé et de leur devenir. A Portsmouth, on ne retrouve pas cette fierté. Parmi les acculturés, on cherche plutôt à camoufler ou du moins à atténuer son origine en se choisissant un nom de baptême anglais ou encore en traduisant son nom tout entier (Jean Leblanc par exemple deviendra John White). On ne retrouve pas non plus cette référence constante au passé et à l'histoire acadienne à Portsmouth. On évitera de parler de l'expulsion ou encore de la force de caractère des ancêtres. L'image de soi réfléchit cette tendance. En effet, on connaît

son origine acadienne et plusieurs circonstances concourent à nous le rappeler, en particulier l'attitude des Anglais vis-à-vis ceux d'ascendance française. Ce n'est donc pas de la part des acculturés une identification positive qui découlerait d'une admiration et d'une acceptation du groupe en tant que tel, mais plutôt une identification négative qui résulte de l'image que les autres ont de soi et des attitudes quotidiennes qui la concrétisent, (exemple: le rejet). Le cas des Acadiens d'origine mixte — tous ceux qui n'ont pas une mère et un père acadiens — cadre bien dans cette perspective. En effet, la très grande majorité s'identifie au groupement anglais.

Il est donc fort compréhensible de ne pas retrouver chez les Acadiens de Portsmouth le schème de la survivance acadienne, et tous les objectifs associés qui sont perçus comme nécessaires. Au contraire, on se sent dans un statut minoritaire et on veut s'attirer la tolérance (des Anglais-Protestants) en évitant de leur déplaire et de poser des actes qui seraient jugés par eux comme antagonistes. On cherche la co-existence pacifique en abdiquant plus ou moins son identité ethnique. On craint les Anglais parce qu'ils contrôlent l'économie locale et qu'ils influencent les décisions politiques. On les craint aussi parce chaque Acadien se sent seul et sans défense contre eux.

Il existe bien entendu une élite locale (les professionnels et quelques collets blancs) qui participent directement à la vie acadienne de Saint-Malo et qui travaillent à ré-orienter leurs concitoyens moins bien favorisés en revalorisant l'origine acadienne et en préconisant la nécessité de se regrouper. Cette élite a joué un rôle de premier plan dans la revitalisation du nationalisme acadien à Portsmouth. Cependant elle n'a pas encore réussi à influencer un groupe suffisamment nombreux.

Le statut minoritaire acadien à Portsmouth se traduit encore et surtout dans l'attitude des Acadiens vis-à-vis la langue franco-acadienne. Alors qu'à Saint-Malo tous les Acadiens utilisent quotidiennement leur langue maternelle dans leurs relations interpersonnelles, à Portsmouth, plus de la moitié utilise l'anglais à la maison, à leur travail et dans leurs relations sociales. Trois Acadiens sur dix ont perdu leur langue complètement. Cette dissociation linguistique est le résultat de plusieurs facteurs dont

l'école neutre anglaise, la nécessité de parler anglais dans les lieux publics et au travail, la crainte d'être mal jugé si on parle français en présence d'Anglais, etc... L'école à elle seule, a amené des changements significatifs. L'enseignement y est donné presque exclusivement en anglais de telle sorte que les jeunes Acadiens d'âge scolaire désapprennent leur français, ne veulent plus l'utiliser à la maison et, surtout, obligent leurs parents à s'adresser à eux en anglais. Il y a quelques années encore le français demeurait la langue du foyer alors qu'aujourd'hui, rares sont les familles où on utilise que le français. Cette habitude est renforcée par les journaux, la radio et la télévision d'expression anglaise.

Si on examine maintenant l'attitude des Acadiens vis-à-vis l'utilisation du français dans les situations sociales, il faut établir une distinction entre les diverses classes d'acculturation. Ceux dont les niveaux d'acculturation sont plutôt faibles nourrissent à peu près les mêmes sentiments que leurs compatriotes de Saint-Malo: 1) la langue franco-acadienne est conçue comme "la gardienne de la foi" et, par voie de conséquence, comme la forteresse de la culture acadienne française; 2) ils éprouvent de la contrariété et du chagrin en constatant que plusieurs individus délaissent de plus en plus le français pour l'anglais; 3) ils extériorisent même une certaine réticence à parler l'anglais lorsqu'ils sont obligés par les circonstances. Ils sont particulièrement ennuyés lorsque dans une situation sociale où la majorité des participants sont acadiens ils doivent s'exprimer en anglais pour ne pas froisser les susceptibilités de la minorité; 4) ils éprouvent de la gêne en présence d'un Canadien français et sentent le besoin de faire une comparaison entre le parler franco-acadien et le parler canadien-français; 5) ils accusent le curé d'être un agent d'anglicisation puisqu'il prêche la plupart du temps en anglais;<sup>19</sup> 6) ils méprisent les Anglais parce qu'ils ne font aucun effort pour apprendre le français.

Ceux dont la position d'acculturation est moyenne ont une autre vision de la situation et d'autres attitudes vis-à-vis leur langue maternelle.

1) Le français est la langue du foyer, des relations familiales alors que l'anglais est la langue des affaires et celle utilisée cou-

ramment dans les situations sociales. Une connaissance adéquate de l'anglais est un prérequis à leur acceptation par les Anglais, au succès matériel et à l'avancement. L'anglais est une langue essentielle, celle qui confère statut et prestige alors que le français est utile pour converser entre Acadiens, surtout à la maison.

2) Ils ne partagent pas l'attitude que la langue est la gardienne de la foi. Ils ne voient pas la nécessité des sermons en français quand tous les paroissiens comprennent l'anglais.

Les Acadiens déjà avancés dans le processus ont perdu leur langue. C'est un fait accompli, un mouvement qu'ils jugent inévitable et irréversible. Ils se sentent justifiés par les circonstances et, pour autant, ne ressentent aucun sentiment de culpabilité.

Un autre facteur qui éclaire les attitudes des Acadiens de Portsmouth en regard de la survivance est le mariage mixte. Nous savons déjà que les sentiments acadiens traditionnels proclament la nécessité de se marier entre Acadiens afin de garder le groupe homogène et fort et d'empêcher l'infiltration de l'idéologie anglo-saxonne au niveau de la famille (e.g. dans l'éducation des enfants). Ce sentiment est d'ailleurs renforcé par des prescriptions religieuses qui en limitent l'existence.

Le mariage mixte est le résultat de nombreuses circonstances. Il est difficile de concevoir qu'un individu puisse à la fois valoriser les coutumes et traditions de son groupe d'appartenance et se marier avec quelqu'un qui n'est pas membre du groupe. De la même façon une identification positive au groupement acadien se traduit par un mariage acadien.

A Portsmouth, on remarque que ce sont surtout les Acadiens ayant un statut de classe inférieure qui s'anglicisent. Dans bon nombre de cas ils se marient avec des Anglais, renient leur foi et consentent à s'unir devant un ministre protestant. Le mariage est conçu comme une aventure utilitaire et est inspiré par les normes de l'amour romantique. Il est aussi envisagé comme un essai qui peut se terminer à brève échéance si les époux constatent une incompatibilité de caractère.

Les Acadiens qui sont faiblement acculturés conçoivent toujours le mariage comme un sacrement et en reconnaissent l'indis-

solubilité. Lorsqu'ils se marient à un non-Acadien ils imposent à leurs conjoints les prescriptions de l'Église catholique en cas de mariage mixte.

*La solidité du sentiment religieux*

A Saint-Malo, la religion catholique est au cœur de la vie acadienne et tout est évalué en fonction de critères qui en découlent. Comme nous l'avons noté auparavant, à Portsmouth, on remarque un pluralisme religieux qui se traduit par l'existence de cinq églises différentes. Cette multiplicité des idéologies religieuses se reflète chez les Acadiens de Portsmouth par une importance diminuée de la religion dans leur vie et par l'apparition d'éléments étrangers dans la mentalité religieuse acadienne. Ce double mouvement se traduit par une sécularisation progressive des Acadiens de Portsmouth, c'est-à-dire par une baisse dans les pratiques religieuses et dans la participation aux organisations formelles de la paroisse, et par un changement dans l'attitude vis-à-vis le prêtre.

Les Acadiens qui sont déjà fortement acculturés mettent toutes les églises sur un pied d'égalité et ne partagent pas le point de vue de l'existence "d'une seule Vraie Eglise" ou "d'une seule vraie religion". Ils auront tendance à choisir les prescriptions religieuses qui ne leur imposent pas de contrainte particulière — ou à les considérer comme un facteur négligeable. Ils ont un point de vue pragmatique sur la vie. Ils la considèrent comme éphémère et essaient d'en tirer "toutes les satisfactions possibles". Quelques-uns nient même l'existence d'une vie "après la mort" et sont disposés "à prendre une chance".

La majorité des Acadiens qui affichent un degré moyen d'acculturation conservent encore les traditions acadiennes. Mais ils sont enclins à introduire "des compromis" dans leurs croyances et dans leurs comportements afin de ne pas déplaire aux Anglais et s'attirer leurs bonnes grâces. On évitera les discussions "délicates" (croyances religieuses fondamentales par exemple) afin de ne pas se les aliéner ou d'être jugés comme étant "étroits d'esprit". Cette classe d'individus désire instaurer à tout prix des relations harmonieuses de bonne entente avec les Anglais.

Les Acadiens faiblement acculturés ressemblent en tous points aux Acadiens de Saint-Malo. Ils évitent les rencontres avec les

Anglais, ne se gênent pas pour afficher leurs croyances religieuses. A l'occasion (rencontres fortuites avec les Anglais) ils engagent des discussions avec des protestants et essaient même la démonstration de la fragilité de leur position religieuse. Ils provoqueront à l'occasion des discussions publiques sur le sujet afin de faire respecter certains de leurs droits en tant que catholiques (par exemple, l'enseignement du catéchisme à l'école, etc...).

En bref, les Acadiens de Portsmouth n'ont pas les mêmes sentiments de fierté nationale que ceux de Saint-Malo et ne partagent pas leur schème de la survivance. Ils sont enclins à vouloir créer un climat de bonne entente avec les Anglais tant sur le plan religieux que dans les relations sociales. La connaissance de l'anglais est jugée essentielle et est un élément de prestige.

### C. FACTEURS QUI FAVORISENT L'ACCULTURATION.

Les facteurs analysés ici ne représentent pas une liste exhaustive de l'ensemble de ceux qui exercent une influence sur l'orientation culturelle des Acadiens. Ils sont externes à l'individu et sont liés à une situation sociale: nous excluons donc de ce fait tous les facteurs motivationnels. De plus, l'analyse poursuivie veut illustrer comment ces facteurs agissent comme des éléments qui stimulent le processus de dissociation culturelle plutôt que de mesurer ou d'étudier en profondeur toute l'étendue de leurs influences. Nous examinerons les facteurs suivants: a) isolement des centres de civilisation française; b) les communications de masse; c) les contacts interculturels; d) la hiérarchie du diocèse; e) les expériences migratoires; f) les mariages mixtes; et g) l'école neutre.

#### a) *Isolement des centres de civilisation française*

C'est un facteur important, qui s'exprime par l'absence d'influences françaises à Portsmouth. Cet isolement existe par rapport au Canada français et à la municipalité française de Saint-Malo.

L'isolement des Acadiens du Canada français est suffisamment bien connu pour ne pas s'y arrêter. Cet isolement est le résultat de facteurs historique, géographique et psychologique. Les Acadiens se différencient des Canadiens français et ne partagent, avec ces derniers, que quelques-uns seulement des symboles de la civilisation française. L'identification ethnique acadienne possède, bien entendu, un caractère idéologique (l'expulsion est un point de cristallisation) mais elle s'appuie continuellement sur des relations sociales de type primaire. C'est-à-dire que l'Acadien se sent Acadien du fait surtout qu'il vit avec d'autres Acadiens et qu'il partage avec eux les modèles de comportements proposés à son intériorisation et imitation. L'interaction acadienne devient en quelque sorte une prérequis de l'identification et de l'identité acadienne. A mesure que cette interaction diminue, perd de son importance ou est complètement déplacée par des interactions hors du groupe — lorsque l'Acadien émigre, par exemple, dans des centres hétérogènes ou des centres anglais — l'identification au groupe d'origine aura tendance à diminuer. Les Acadiens sont conscients de leur statut minoritaire. Ils se sentent étouffés de toutes parts par les influences anglo-saxonnes. Ils développent des sentiments d'infériorité et viennent à douter de la "valeur intrinsèque d'une culture française". La force du contrôle social anglo-saxon fera éclater les dernières résistances.

En plus de cet isolement des centres de civilisation française, Portsmouth est aussi relativement isolé de Saint-Malo. "Le portage" d'un mille qui sépare la partie sud-ouest du village de la paroisse acadienne de Saint-Pierre est le symbole de cet isolement. Les seuls Acadiens de Portsmouth à retourner dans Saint-Malo étaient ceux qui y avaient laissé des parents. La dernière guerre mondiale (1939) a cependant rétréci cette barrière psychologique. Les chantiers maritimes de Portsmouth ont embauché des centaines d'Acadiens venant des régions avoisinantes. Des échanges d'idées et d'expériences se sont effectués dans ce nouveau cadre industriel. Avec la croissance des élites professionnelles locales les Acadiens de Portsmouth se sont ré-orientés vers Saint-Malo et ont partagé quelques-unes des expériences récentes du renouveau acadien. Mais c'est une relation récente et elle est loin d'être organique, ou fonctionnelle.

b) *Les communications de masse*

Presque sans exception, la langue des communications de masse est l'anglais. Il y a bien une demi-douzaine de familles qui sont abonnées à *l'Évangéline* (journal acadien de Moncton) et qui lisent occasionnellement une revue ou un livre français. Mais l'influence française se limite à ces familles qui peuvent lire le français aisément. Les journaux que l'on lit à Portsmouth sont deux quotidiens d'expression anglaise.

A l'exception de quelques programmes radiophoniques spéciaux venant de la province de Québec, qui sont re-transmis par les postes de St-Jean et de Halifax de temps à autres, les Acadiens de Portsmouth n'ont aucune occasion d'écouter la radio française<sup>20</sup>. Tout se fait en anglais. Il existe un poste de Radio-Canada à Moncton mais les émissions ne parviennent pas jusqu'à Portsmouth. A l'exception de quelques films français présentés à l'Université St-Jean-Eudes et qui sont vus par quelques résidents de Portsmouth à l'occasion — les films présentés dans les salles locales de cinéma sont anglais.

c) *Les contacts interculturels*

Contrairement aux communautés acadiennes typiques où les résidents peuvent ne pas rencontrer d'Anglais durant quelque temps, les Acadiens de Portsmouth sont en interaction continue avec les Anglais dans leur voisinage, au travail, au moment des réunions des organisations formelles et dans les loisirs organisés ou non organisés. Nous avons demandé aux Acadiens de Portsmouth à l'occasion d'un survey familial d'évaluer l'étendue de leurs contacts quotidiens avec les Anglais<sup>21</sup>; 74% des Acadiens ont répondu qu'ils avaient des contacts fréquents avec les Anglais. Il est intéressant de constater que lorsque nous posons cette même question aux Anglais à propos de leurs contacts avec les Acadiens, 71% répondent de la même façon. Pour ce qui est des autres Acadiens, ils affirment que les contacts avec les Anglais sont réguliers. La réponse des deux groupes est identique et nous pouvons supposer qu'elle reflète bien la réalité. Elle correspond d'ailleurs aux connaissances acquises par observation-participante et par l'interrogation d'informateurs-clef<sup>22</sup>.

Cette première question n'était cependant pas suffisante pour apprécier les situations et événements qui favorisaient ces contacts fréquents et continus entre les deux groupes. C'est ainsi que nous leur avons demandé:

- "Dans quelles circonstances rencontrez-vous des gens du groupe Anglais?"
1. A l'Eglise ou organisation de l'Eglise (spécifier).
  2. Voisinage.
  3. Travail ou occupation.
  4. Clubs ou organisation sans caractère religieux (spécifier).
  5. Autre (spécifier).

Ici encore les réponses des deux groupes se recourent. Le tableau suivant résume les réponses à cette question. Les Acadiens et les Anglais choisissent par ordre décroissant le voisinage,

Tableau XII

*Situations qui favorisent les contacts entre Anglais et Acadiens à Portsmouth.*

Situations	Acadiens	Anglais	Moyenne
	%	%	%
Voisinage	39	35	37
Travail	17	30	23
Organisations non-religieuses	12	16	14
Eglise	12	5	9
Autres	20	14	17
Total (N)	41	37	78

le travail, les organisations non-religieuses et l'Eglise comme situations favorisant les relations inter-culturelles à Portsmouth. Plusieurs (17%) choisissent les contacts dans les loisirs, au niveau de la famille (cas de mariages mixtes) etc... comme représentant des situations privilégiées pour les relations inter-ethniques.

Les relations inter-ethniques au travail représentent des types de relations dont les effets sont quotidiens et durables. Les échanges sont nombreux et s'échelonnent sur plusieurs heures de la journée et sont répétitifs, jour après jour, semaine après

semaine. Elles possèdent le caractère d'intimité et d'intensité favorable à une acculturation imperceptible mais continue. De plus ces contacts au travail se prolongent souvent dans le voisinage et durant les moments de loisirs.

En vue d'évaluer en termes quantitatifs ce que les Acadiens et les Anglais voulaient dire lorsqu'ils affirment entrer en interaction fréquente avec les membres du groupe opposé — nous avons posé une autre question: "A peu près combien de ces Anglais (Acadiens), diriez-vous, sont d'assez bons amis avec vous pour que vous vous visitiez les uns les autres au logis?". Cette question était immédiatement suivie de celle-ci: "Parmi ces bons amis, si vous considérez seulement votre meilleur ami parmi les Anglais (Acadiens), à peu près combien de fois le rencontrez-vous?"

1. Plusieurs fois par semaine
2. A peu près une fois par semaine
3. Plusieurs fois par mois
4. A peu près une fois par mois
5. Moins d'une fois par mois

La même question était posée au sujet du deuxième ami le plus intime; voici les réponses données par les membres des deux groupes.

Tableau XIII

Fréquence des contacts	Acadiens (%)		Anglais (%)	
	1 <sup>er</sup> ami anglais	2 <sup>e</sup> ami anglais	1 <sup>er</sup> ami acadien	2 <sup>e</sup> ami acadien
Plusieurs fois la semaine	42	22	47	38
Une fois par semaine	11	10	—	14
Plusieurs fois par mois	16	16	14	5
Une fois par mois	5	5	5	—
Moins d'une fois par mois	5	10	—	5
Pas de réponse	—	—	10	9
Rejets	21	37	24	29

Il est vrai, la réponse à une question de ce genre était difficile (e.g. le nombre de réponses rejetées). Cependant au-

delà de 50% des Acadiens rencontrent leur ami anglais le plus intime au moins une fois par semaine. Cette mesure ne tient pas compte de tous les autres contacts que les Acadiens peuvent avoir avec les Anglais au cours d'une semaine.

d) *La hiérarchie de l'Eglise acadienne*

La paroisse acadienne (catholique) de Portsmouth fait partie du diocèse de Dover<sup>23</sup> ayant à sa tête un évêque irlandais. Le curé de la paroisse — le père O'Brien — est lui-même d'origine irlandaise. Homme de savoir, il suivra toujours à la lettre les directives de son évêque. Il reçut l'avertissement de ne point encourager le renouveau acadien et de se tenir à l'écart de tout mouvement nationaliste qui pourrait "nuire à l'Eglise". Cette prise de position de la part de son évêque allait empêcher le curé O'Brien, élevé à St-Pierre et Miquelon, de prendre une part active dans les "affaires acadiennes". Contrairement à ce qui existe à Saint-Malo où le prêtre exerce son leadership dans tous les secteurs de la vie socio-culturelle<sup>24</sup>, les Acadiens de Portsmouth ne pouvaient nullement aspirer à renforcer leur position nationale avec l'aide formelle de l'Eglise. Au contraire, ils développeront un certain antagonisme vis-à-vis leur pasteur et chercheront à consolider leur position en dehors de l'Eglise.

e) *Les expériences migratoires*

Tous les observateurs de la société acadienne sont frappés par la mobilité géographique de ses membres. Plusieurs Acadiens ont travaillé soit aux États-Unis, soit en Ontario, et soit encore dans la Province de Québec. La plupart ont voyagé à plusieurs reprises en dehors de leur village natal. Ces expériences migratoires permettent aux Acadiens de prendre contact avec des idéologies différentes et de tirer des comparaisons. Au fait, ces travailleurs émigrants ramènent au foyer leurs expériences. Combien sont revenus avec des images stéréotypées de l'Eglise catholique, du clergé catholique. De plus, plusieurs de ces travailleurs ont modelé leurs pratiques religieuses (spécialement l'assistance à la messe du dimanche) sur les Anglo-Protestants et en viennent à concevoir la messe dominicale comme libre.

En plus des influences sécularisantes (par rapport à l'Eglise catholique) des milieux anglo-saxons où les Acadiens émigrent, on peut en relever encore quelques autres.

Plus les absences du foyer seront nombreuses et prolongées (dans le cas des célibataires) meilleures seront les chances d'un mariage mixte.

Une autre conséquence de l'émigration temporaire dans un milieu étranger est la perte de la langue franco-acadienne. L'émigrant qui amène sa famille avec lui continuera fort probablement d'utiliser le français au foyer. Mais il sera contraint d'utiliser l'anglais à son travail et dans toutes ses relations en dehors de son foyer. Le même phénomène s'appliquera aux enfants qui fréquenteront l'école anglaise. Ce sont eux qui, la plupart du temps, obligeront leurs parents à faire le passage du français à l'anglais au foyer. Lorsqu'une famille de ce type revient dans Saint-Malo ou à Portsmouth elle porte l'empreinte des milieux anglo-saxons tant dans ses orientations culturelles que dans ses comportements quotidiens.

Une autre influence de ces expériences de voyage et de résidence dans un milieu étranger, s'exprime au niveau d'une conception nouvelle du rôle de la femme en tant que mère, épouse et gardienne du foyer. Le rôle traditionnel de la femme acadienne comporte une entière soumission à son mari, et implique une participation active dans les cérémonies religieuses et les organisations paroissiales. Dans la société acadienne, la femme est la gardienne des valeurs morales du foyer et c'est elle qui a l'obligation de les transmettre et de les inculquer à ses enfants. Les expériences à l'étranger débouchent sur une conception démocratique du mariage et sur un relâchement des principes moraux qui régissent les relations conjugales (l'utilisation des méthodes désapprouvées par l'Église dans le contrôle des naissances). Elles s'accompagnent aussi d'une émancipation progressive des rôles traditionnels de la mère acadienne. Cette dernière veut être en tous points l'égal de son mari; elle veut aussi se libérer des "corvées domestiques" afin de bénéficier de moments de loisirs. Elle veut enfin que son mari partage les responsabilités qui lui incombaient dans la société traditionnelle.

#### f) *Le mariage mixte*<sup>25</sup>

Dans un milieu bi-culturel comme Portsmouth où, pour toutes fins pratiques, un Acadien sur quatre contracte un mariage mixte, ce facteur acquiert une importance particulière.

Dans la municipalité française, les sanctions négatives contre le mariage mixte sont si nombreuses et si fortes, qu'il est pratiquement impossible de contracter mariage en dehors du groupe et de continuer à vivre dans Saint-Malo. Les attitudes de la population sont telles, particulièrement dans le cas où le partenaire non-acadien ne s'est pas converti au catholicisme, que le couple devra, tôt ou tard, prendre la décision d'émigrer dans un milieu anglais ou mixte. À Portsmouth les restrictions religieuses demeurent sensiblement les mêmes, dans les cas de mariages mixtes. Mais l'image que l'on se fait d'un mariage mixte, du point de vue strictement ethnique comporte différentes tonalités. En effet, on adopte une attitude de plus grande tolérance. On conçoit le mariage mixte comme un mécanisme d'adaptation dans une situation bi-culturelle, c'est-à-dire, une mécanisme plus ou moins inévitable. Les chefs de file chercheront plutôt à trouver des moyens pour garder le couple mixte parmi les effectifs acadiens.

Si on étudie les facteurs qui semblent être à l'origine d'un mariage mixte on se rend compte immédiatement de la complexité de la situation dans un milieu bi-culturel. En premier lieu, il n'existe pas de circonstances socio-psychologiques particulières qui conduisent inévitablement au mariage mixte. On sait cependant que ces mariages sont plus nombreux dans les milieux mixtes que dans les milieux homogènes<sup>26</sup>. On retrouverait donc dans les premiers des conditions qui semblent prédisposer les individus provenant de cultures différentes à s'unir. Le facteur temps ajoute aux difficultés analytiques inhérentes. En effet, à Portsmouth, on retrouve des mariages mixtes qui ont été contractés récemment alors que d'autres le furent il y a dix, vingt ou trente ans. Les mariages mixtes des présentes générations n'ont peut-être pas les mêmes implications que ceux qui ont été contractés il y a quelques décennies. Afin de saisir en profondeur ce processus, il nous aurait fallu conduire des études cliniques sur un échantillon de ces familles, rédiger des histoires de vie et comparer systématiquement leurs expériences respectives. D'ailleurs des observations préliminaires sur le sujet nous font émettre l'hypothèse d'une causalité multiple dans la genèse du mariage mixte.

Quels que soit les facteurs qui sont à l'origine du mariage mixte, il est possible de l'envisager dans ses conséquences. Dans

la section sur les niveaux d'acculturation, on a observé que les Acadiens issus de mariages mixtes sont plus avancés dans leur mouvement vers l'univers anglo-saxon que ne le sont ceux dont l'ascendance est "entièrement" acadienne. C'est donc là une indication qu'un milieu mixte d'apprentissage favorise en général l'acquisition de valeurs et de comportements anglo-saxons.

g) *L'École neutre*

La population écolière de la ville de Portsmouth reflète la composition ethnique et l'affiliation religieuse de ses résidents. On y retrouve des Acadiens catholiques et des Anglais appartenant aux autres églises protestantes. Quoique la législation scolaire permette l'enseignement du français durant quelques heures dans la municipalité française de Saint-Malo, cette entente ne s'applique pas aux milieux bi-culturels comme Portsmouth où tout l'enseignement se fait en anglais — à l'exception bien entendu de la classe de français. — Contrairement au système scolaire de Saint-Malo où l'enseignement de la religion se fait durant les heures de cours, l'école mixte de Portsmouth est théoriquement neutre. Les catholiques apprennent donc leur catéchisme en dehors des heures régulières de classe.

On sait toute l'importance de l'école dans l'éducation et la formation des enfants. Non seulement l'enfant apprend-il les rudiments de l'arithmétique, de la langue et de la science mais il apprend aussi à évaluer les événements et les expériences, selon des barèmes qui lui sont en quelque sorte imperceptiblement transmis à travers l'enseignement. C'est peut-être à ce niveau de l'intériorisation des valeurs, plus qu'au niveau du comportement linguistique, que l'école agit comme élément d'acculturation et d'anglicisation. Nous l'avons souligné ailleurs, la plupart de ceux qui ont fréquenté l'école locale sont plus avancés dans le processus d'acculturation.

L'analyse rapide de ces quelques facteurs met en relief toute la variété et le dynamisme des forces acculturantes. Ces forces agissent sur l'individu, jour après jour et attirent l'Acadien dans l'univers culturel anglo-saxon. S'il n'existait pas à Portsmouth des situations et des forces qui venaient contre-balancer quelques-unes de ces dernières, dans une ou deux générations, il ne res-

terait plus à Portsmouth que quelques traces de la culture acadienne. Ce sont des situations que nous analyserons brièvement.

### C. *Facteurs qui freinent l'acculturation*

Les facteurs qui nous semblent importants dans le mouvement de la résistance à l'acculturation sont moins nombreux. Ce sont a) la paroisse; b) le réseau de parenté; c) la naissance du leadership acadien; d) l'émigration acadienne de la Baie Française.

#### a) *La Paroisse catholique*

La participation aux cérémonies religieuses de la paroisse et dans les organisations à caractère religieux et semi-religieux, en plus de garder les familles acadiennes dans les traditions religieuses, a permis au groupe de prendre conscience de ses dimensions et de développer un sentiment de solidarité. Les règlements de l'Église en matière de mariage mixte ont réduit la fréquence des unions acadiennes-anglaises et pour autant ont été un facteur qui a freiné les influences acculturantes du milieu.

#### b) *Le Réseau de parenté*

L'organisation cantonale, ou un régime communautaire basé sur un ensemble de familles apparentées entre elles et vivant à proximité les unes des autres sur le territoire, a été traditionnellement le pilier de la vie acadienne. La famille, entendue dans le sens d'un réseau de parenté, a toujours influencé tous les secteurs de la vie socio-culturelle des Acadiens — par exemple: l'apprentissage aux valeurs traditionnelles acadiennes; le système scolaire; des formules d'entraide économique et de coopération; les relations sociales non formelles et les activités religieuses. Les mécanismes de contrôle de la famille étaient tels qu'ils s'exerçaient à chacun de ces niveaux et jouaient un rôle prépondérant dans l'orientation culturelle du groupe. La famille, et tout son réseau de relations réciproques, était aussi considérée comme un sanctuaire privilégié de l'action divine. Cette solidarité est compromise sinon rompue par le mariage mixte; d'où, l'opposition systématique à ces mariages et la sévérité des sanctions prévues en cas de déviance.

Dans un centre semi-urbain comme Portsmouth, où la famille nucléaire est coupée de ses cadres traditionnels, l'influence de cette dernière n'est pas aussi dominante. Elle demeure cependant un élément de contrôle, un facteur de solidarité. De plus, c'est encore au niveau de la famille (au foyer) que s'expriment les intérêts acadiens, que se ravivent les traditions acadiennes.

c) *Le leadership acadien*

Le leadership acadien à Portsmouth est encore embryonnaire puisqu'il date de quelques années seulement. Sa naissance a coïncidé avec les années de l'après-guerre au moment où les Acadiens ont pris conscience de leurs effectifs locaux. La structure industrielle de la ville (chantiers de construction de navires de guerre) avait attiré plusieurs travailleurs spécialisés. Mais ce leadership s'est fractionné dès le point de départ en deux camps. D'une part, le camp de ceux qui sont orientés principalement vers Saint-Malo et qui organisent une résistance systématique aux influences anglo-saxonnes du milieu. D'autre part, l'autre camp, beaucoup moins organique (ses membres ne constituent pas une unité sociale fonctionnelle) préconise une adaptation au milieu anglo-saxon. Alors que ceux-là prêchent une allégeance première à l'ethnicité et qu'ils cherchent à enrayer la présence anglaise à Portsmouth, ceux-ci mettent l'accent sur l'affiliation religieuse, sont prêts à coopérer avec les Anglais dans la poursuite d'intérêts communautaires et affirment que la nature mixte de la paroisse empêche la promotion des valeurs nationales. Récemment, ces deux ailes de l'élite acadienne ont travaillé ensemble dans le but d'obtenir l'embauchage d'un principal acadien catholique pour l'école de Portsmouth et la venue de religieuses pour prendre en main l'école de Pulp Creek<sup>27</sup>. Ces efforts furent couronnés de succès. C'est avec des intentions différentes qu'ils ont collaboré, chaque groupe espérant prendre le contrôle au moment approprié. Sur le plan des résultats, principalement celui du renforcement de la présence acadienne à Portsmouth, cette naissance des élites locales a ralenti l'anglicisation.

L'aile traditionaliste veut provoquer des échanges significatifs entre les Acadiens de la Baie et ceux de Portsmouth (au niveau des associations acadiennes) et accroître la participation de ces

derniers dans la poursuite des objectifs nationaux. Ce mouvement a pris de l'ampleur avec l'arrivée d'un curé acadien à Portsmouth en 1954.

#### d) *L'immigration acadienne à Portsmouth*

L'immigration acadienne venant de la Baie Française permet aux Acadiens de Portsmouth une prise de conscience et une solidarité plus grande. Cela veut dire aussi une participation accrue à la vie acadienne traditionnelle.

En conclusion nous pouvons affirmer que l'interinfluence des dynamismes d'acculturation et des forces conservatrices sur l'individu dans une situation de contact s'exprime par un niveau d'acculturation donné le long du continuum. Chez les uns, les pressions acculturantes sont nombreuses et significatives alors que les facteurs de conservation sont presque inexistantes: ils s'acheminent vers les derniers stages de l'aliénation socio-culturelle. Chez les autres, du type de ceux qui sont orientés vers Saint-Malo, les éléments de conservation dépassent en nombre et en importance les pressions qui les incitent à se conformer aux valeurs et attitudes anglo-saxonnes: en conséquence, ils résistent à s'engager sur la voie de l'anglicisation<sup>28</sup>

### CONCLUSION GÉNÉRALE

Cet article nous a permis de systématiser certaines de nos connaissances sur le processus d'acculturation et de poursuivre, par la suite, certaines opérations qui nous ont permis de figer le processus individuel d'acculturation, de l'évaluer quantitativement et de le mettre en relation avec certaines caractéristiques de l'individu et de son milieu. Nous avons été en mesure d'utiliser une situation nord-américaine, (les Franco-Acadiens de la Nouvelle-Ecosse) de la caractériser dans ce qu'elle avait de spécifiquement acculturante et conservatrice par une approche structurelle-fonctionnelle. Au terme de cet exposé nous nous devons de suggérer que des études de ce genre au niveau macrosociologique de la structure sociale devront être complétées par des études cliniques de l'acculturation afin de mieux saisir les différents éléments dynamiques et idiosyncratiques de ce processus chez les individus.

Conscient des déficiences de notre approche, nous avons quand même l'impression d'avoir défini quelques jalons et précisé certaines dimensions universelles du processus. A notre point de vue, cette étape devait précéder une analyse plus dynamique et psychologique du phénomène. C'est ainsi que nous satisferons de plus en plus aux exigences conceptuelles et opératoires essentielles à l'élaboration d'une théorie du comportement humain dans une situation de contact.

Département de Sociologie et d'Anthropologie,  
Université Laval.

\*  
\*                      \*

#### NOTES DE L'ARTICLE

<sup>1</sup> Cet article fait partie des études effectuées par le Groupe de Recherches du Comté de Stirling ("The Stirling County Study") sous la direction du Dr Alexandre H. Leighton. La recherche dans ce comté a été entreprise par l'Université Cornell avec la collaboration du Ministère de la santé publique de la Nouvelle-Ecosse et celle des Universités Acadia et Dalhousie. La Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval apporta aussi une aide précieuse. Des subventions furent accordées par la *Carnegie Corporation*, le Ministère Fédéral de la Santé et du Bien-Etre, le Ministère de la Santé publique de la Nouvelle-Ecosse et le *Milbank Memorial Fund*. A ses débuts, l'étude reçut l'appui de l'*American Philosophical Society*, de l'Université Cornell, de la *Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research* et de la *Rockefeller Foundation*. En dernier lieu, nous voulons remercier le Centre de Recherches de la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval qui nous accorda durant l'été 1961 une subvention spéciale afin de retourner sur le terrain et de discuter avec quelques informateurs-clé le contenu de cet article.

Je tiens à souligner les contributions de plusieurs collaborateurs du Groupe de Stirling à cette étude sur les Acadiens, en particulier Alphonse Deveau, Emile Gosselin, Charles C. Hughes, Alexander H. Leighton, Dorothea C. Leighton, Garnet E. McCreary\*, Alister Miles Macmillan\*, Jean Vincent Martin, O.S.B., Seymour Parker, Robert N. Rapoport et Richard Schwartz. Je ne puis passer sous silence tout l'intérêt, l'appui et la direction que m'ont apportés les membres de mon comité de surveillance et de thèse, à savoir, Alexander H. Leighton, directeur, John P. Dean\*, Edward Suchman, et Robert Polson, tous professeurs à Cornell au moment de la présentation de ma thèse de doctorat. Je veux aussi remercier tous mes informateurs et amis de Portsmouth — mais d'une façon toute spéciale le Dr Herbert Melanson\*,

et Dixon Rice\*, décédés le printemps dernier. En dernier lieu, je veux souligner l'aide spéciale que m'ont apportée tous ceux qui ont lu et critiqué mon article durant mon dernier voyage; en particulier, Basile Belliveau, M. le Professeur Willie Belliveau, Médéric Comeau, Dr Jean-Eudes Comeau, Alphonse Deveau, Dr Félix Doucet, Gustave Doucet, Dr Philippe H. Leblanc, et le R. Père A. Laplante, c.j.m., recteur du collège classique de la région, au moment de l'étude.

Portsmouth est un nom d'emprunt d'un centre semi-urbain, bi-culturel du comté de Stirling. Ce centre fut choisi parce qu'il est situé à la frontière de la municipalité anglaise et de la municipalité acadienne du comté et qu'il est le point de rencontre des deux principaux groupes ethniques. C'est à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qu'émigra la première famille acadienne. Depuis ce temps, l'émigration acadienne n'a cessé de continuer avec le résultat qu'en 1950 les Acadiens représentaient à peu près 40% de la population du grand Portsmouth. Durant ce demi-siècle les Acadiens, en contact quotidien avec la population anglo-saxonne, ont été soumis à des influences culturelles étrangères. À la suite de ces relations inter-culturelles répétés, quelques acadiens furent assimilés, d'autres se sont graduellement désintéressés de leur culture-mère, et d'autres enfin, tout en changeant quelques unes de leurs attitudes, conservent intactes les valeurs fondamentales du groupe. Depuis l'arrivée d'une nouvelle élite à Portsmouth (quelques professionnels) un travail de résistance à la culture étrangère et de ré-orientation vers la culture-mère s'est organisé. Les leaders de la municipalité acadienne ont eux-mêmes redéfini leurs objectifs "nationaux" en fonction de leurs ressources et d'un plan à long terme de revalorisation de la culture acadienne. Portsmouth est devenu un point de mire, l'endroit par excellence où les nouvelles techniques de reconquête du groupe pouvaient être essayées. C'est dans ce contexte dynamique que nous avons entrepris d'étudier le processus d'acculturation des Acadiens de cette ville mixte; c'est-à-dire, des circonstances de vie qui provoquent des changements dans leurs valeurs et comportements.

Cet article fait partie d'une série de deux. Le premier tente d'établir un cadre de référence pour étudier le processus d'acculturation. Dans une première section le concept d'acculturation est défini et mis en relation avec quelques concepts apparentés; dans une seconde, les différents aspects du processus d'acculturation sont analysés; et enfin, dans une dernière, quelques relations entre l'acculturation et la désintégration sociale sont établies. Il paraîtra dans un prochain numéro de cette revue. Le présent article vérifie l'utilité du cadre de référence élaboré dans le premier.

Les observations empiriques sur lesquelles est basé cet article ont été recueillies durant les années 1950-1953 (l'équivalent de dix-huit mois sur le terrain) et ont été analysées en profondeur dans une thèse de doctorat présentée à l'Université Cornell. Cf. Marc-Adélar TREMBLAY, *The Acadians of Portsmouth, A Study in Culture Change*, 1954. Pour une étude analogue du processus d'anglicisation des Acadiens de Bristol (Ville anglaise) Cf. Alphonse DEVEAU, *Patterns of Acculturation of Acadian-descent People in Bristol*, Thèse de maîtrise présentée à l'Université Laval, août 1953.

<sup>2</sup> Tout résidant ayant au moins un grand-parent maternel ou paternel (Fa Fa, Fa Mo, Mo Fa, Mo Mo) que l'on considère comme Acadien "pursang" est défini comme étant d'ascendance française. La culture acadienne contemporaine est le résultat d'une triple influence — celle des canadiens-français, des anglo-saxons et des paysans européens qui ont émigré dans la province française d'Acadie au XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>3</sup> Cette échelle est un instrument préliminaire de mensuration. En effet nous avons utilisé deux indicateurs seulement que nous avons regroupés par la suite pour obtenir une mesure unique. Elle a cependant toute la sensibilité

désirée — niveaux de précision et de validité — par rapport aux objectifs poursuivis.

<sup>4</sup> Le parler franco-acadien se distingue de la langue parlée par les Canadiens français de la province de Québec, surtout par la construction de la phrase, l'accent, l'utilisation d'archaïsmes et de termes nautiques et l'usage plus fréquent d'anglicismes et de mots anglais. Pour un aperçu du parler franco-acadien, cf. Pascal POIRRIER, *Le Parler franco-acadien et ses origines*, Québec, 1928.

<sup>5</sup> Alexander H. Leighton, s'inspirant de William MacDougall et d'Adolf Meyer a défini un sentiment comme étant "toutes les idées et les tendances à l'action qui sont imprégnées d'émotions et qui sont persistantes comme des habitudes — elles se rattachent à la connaissance, à l'affectivité et aux tendances" — (ideas or action tendencies charged with emotions and persistent like habits — they are partially cognitive, partially affective and partially conative" dans *The Governing of Men*, Princeton University Press, Princeton, New Jersey. Sixth Printing 1954, p. 383). Les sentiments s'apparentent aux opinions et aux attitudes collectives. C'est une manière de définir une situation en fonction de l'histoire, de la structure sociale dans laquelle on agit et de l'orientation générale du groupe. C'est un mécanisme de conservation de ces valeurs puisqu'il s'accompagne de charges émotives. Lorsque les sentiments d'un individu sont partagés par les autres membres du groupe ils deviennent des sentiments collectifs ou sentiments culturels. Les sentiments culturels acadiens pris seul à seul, ou dans une agglomération restreinte, peuvent ne pas être spécifiques à ce groupe particulier — mais lorsqu'ils sont insérés dans leur configuration globale ils sont typiquement acadiens. L'"orientation vers les valeurs" sera parfois utilisée de façon interchangeable avec le concept de sentiment. Voir à ce sujet KLUCKHORN and OTHERS, "Values and Value-orientation in the Theory of Action" In, Parsons, Talcott and Edward Shils (Eds.) *Toward a General Theory of Action*, 1951, pp. 411-412.

Pour plus de développements analytiques sur le concept de sentiment, Cf. Jane M. HUGHES, Charles C. HUGHES and Alexander H. LEIGHTON, *My Name is Legion*, Basic Books, Inc., New-York, 1959, pp. 395-420.

<sup>6</sup> Je ne veux pas analyser l'origine de ce sentiment national. Qu'il suffise de souligner qu'il s'inspire du nationalisme canadien-français. Voir, en particulier, la conférence prononcée à Montréal le 20 novembre 1918, par le directeur d'alors du quotidien *Le Devoir*, M. Henri BOURASSA et intitulée *La langue gardienne de la Foi: traditions nationales et religieuses des canadiens-français*, Bibliothèque de L'Action Française, pp. 7-53. Ce thème de la langue française en tant que véhicule du catholicisme fut affirmé à plusieurs reprises par les leaders acadiens à l'occasion de fêtes nationales, de réunions d'anciens, à l'Alma Mater et de célébrations spéciales. A l'occasion des fêtes commémorant le bi-centenaire de la déportation acadienne plusieurs leaders du renouveau national acadien — la Cause comme on l'appelle — ont repris ce thème dans leur discours patriotiques et dans leur sermons.

<sup>7</sup> Jusqu'à présent le procédé par lequel on assignait arbitrairement des valeurs numériques aux différents items dans une échelle ordinale faisait l'objet de sérieuses critiques. Cette opération mathématique, en effet, prend pour acquis qu'il existe une équidistance dans les intervalles de classe. Ainsi la différence entre l'intervalle 3 et 4 devait être théoriquement la même que celle entre la position 5 et 6 dans l'échelle. Or c'est le propre des échelles ordinales de classer les items selon leur grandeur sans toutefois indiquer la nature de la différence entre deux grandeurs différentes. Mais tout récemment Wilkes a démontrés que peu importe la pondération accordée

aux différents items qui occupent un rang supérieur ou inférieur — les résultats demeurent sensiblement les mêmes.

Tous les résidents d'ascendance française du grand Portsmouth furent placés sur l'échelle par trois informateurs-juges. Seulement les bilingues, ayant une expérience de plusieurs années de résidence dans Portsmouth pouvaient se qualifier comme juges puisqu'ils devaient être capables de placer chaque individu de l'aire écologique sur l'échelle. Après de nombreuses entrevues-pilote avec un certain nombre d'individus ayant ces qualifications, deux professionnels furent choisis ainsi qu'un travailleur spécialisé et sa femme qui ont agi comme un seul informateur. Dans le cas de ces derniers il a fallu au-delà de seize heures d'entrevues intensives avant de compléter l'évaluation de la population acadienne, alors que les professionnels ont pris de six à dix heures pour accomplir le même travail. L'équipe mari-femme a fourni des détails abondants sur la vie privée de chaque individu évalué, ainsi que sur celle de leurs parents et amis intimes. Dans cinquante-cinq pour cent des cas l'évaluation séparée des trois juges coïncida entièrement. Dans quatre-vingt pour cent des cas, au moins deux juges sur trois accordaient la même position. Dans les autres cas, il m'a fallu, soit établir une pondération moyenne, ou encore déterminer une position particulière à partir de ma connaissance du sujet. Il faut ajouter que ces évaluations ont été faites après six mois d'observation participante et d'entrevues en profondeur dans cette communauté, donc, au moment où j'avais une bonne connaissance du milieu à l'étude.

<sup>8</sup> D'après les composantes de l'index, il est bien facile de se rendre compte que seul le curé de la paroisse était en mesure d'effectuer les évaluations demandées. Il était d'ailleurs chargé de cette cure depuis plus d'une douzaine d'années. Ses jugements ont été faits indépendamment, sans qu'il soit au courant qu'un travail identique au sujet de la langue parlée était en cours.

9

Table I

*Relation entre la dissociation linguistique et la dissociation religieuse chez les Acadiens ayant plus de 21 ans dans l'aire écologique de Portsmouth, janvier 1952.*

INDEX RELIGIEUX	INDEX LINGUISTIQUE					Total	Moyennes
	3	4	5	6	7		
1	41	8	8	2	1	60	3.56
2	37	11	18	1	2	69	3.84
3	18	12	24	9	13	76	4.82
4	2	4	7	3	4	20	5.15
5	2	5	6	3	34	50	6.24
6	—	—	1	—	12	13	6.53
Total	100	40	64	18	66	288*	
Moyennes	1.87	2.67	2.81	3.22	4.57		

\* 6 résidents d'ascendance acadienne de l'aire écologique de Portsmouth n'ont pas été placés, soit sur l'index linguistique ou sur l'index religieux.

10

Table II

*Niveaux d'acculturation et milieux de résidence, janvier 1952\**

Milieux de Résidence	NIVEAUX D'ACCULTURATION											Total	Niveaux d'acculturation
	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13			
Frontière	13	15	9	8	4	2	4	1	1	0	57	6.14	
Portsmouth	27	28	23	20	23	12	10	3	6	6	158	6.96	
Pulp Creek	1	1	4	4	4	8	8	3	25	0	58	9.96	
Northport	0	1	1	1	2	0	0	1	2	6	14**	10.50	
Total	41	45	37	33	33	22	22	8	34	12	287	7.58	

\* Frontière, Portsmouth, Pulp Creek et Northport sont les quatre unités administratives qui constituent l'aire écologique de Portsmouth, ou le Grand Portsmouth.

\*\* A remarquer qu'il n'y a que 14 Acadiens dans le village de Northport; leur haut niveau d'acculturation s'explique en partie par ce fait.

<sup>11</sup> Nous avons remarqué, à plusieurs reprises, que si ces individus d'âge mûr — qui ont atteint un sommet qu'ils ne sauraient dépasser par la suite même s'ils continuent de vivre en milieu mixte — retournent vivre dans la municipalité acadienne de Saint-Malo où s'exerce un leadership antochtone dynamique, et où toutes les institutions du milieu visent à resserrer les liens qui unissent ses différents membres, ces émigrants qui "reviennent au bercail" s'orientent définitivement vers la culture traditionnelle de leurs ancêtres. Ce retour nativiste aux coutumes locales s'accompagne, il va de soi, d'une baisse sensible de leur position sur l'échelle de la dissociation culturelle.

12

Tableau IV

*Niveaux d'acculturation et sexe  
dans le grand Portsmouth, janvier 1952*

	NIVEAUX D'ACCULTURATION			Total (N)	Niveaux Moyens
	Bas (%)	Moyen (%)	Elevé (%)		
HOMMES	33	40	27	141	8.2
FEMMES	53	21	26	146	7.2
Total (N)	123	88	76	287	

<sup>13</sup> Il faut exclure de cette hypothèse le cas des mariages mixtes.

<sup>14</sup> Les Acadiens du comté de Stirling vivent dans une société très peu différenciée du point de vue du statut de ses membres. Lorsque l'on utilise le concept de classe sociale pour caractériser leur différenciation sociale, il prend alors une signification beaucoup plus large que celle couramment acceptée dans les études américaines de stratification sociale. Pour une description du comté de Stirling voir Charles C. HUGHES, Marc-Adélar TREMBLAY, Robert N. PAPOPORT et Alexander H. LEIGHTON, *People of Cove and Woodlot, Communities from the viewpoint of Social Psychiatry*, Basic Books, Inc., New York, 1960.

<sup>15</sup> Cf. les travaux d'Alexander H. LEIGHTON Pour une application du concept voir Alexander H. LEIGHTON et Dorothea C. LEIGHTON, *Gregorio, The Hand Trembler*, Papers of the Peabody Museum, Harvard University, Vol. XL, N° 1, 1949.

<sup>16</sup> Redfield dans son brillant exposé de synthèse *The Little Community* propose à titre de principe méthodologique l'étude de ces aspects opposés mais complémentaires de la réalité sociale. Il estime que cette double avenue — qu'il qualifie de "dialectique des opposés" — amène une saisie plus complète et plus intime du phénomène sous observation.

<sup>17</sup> Il est fort probable qu'une étude approfondie des relations entre les différentes églises protestantes de la ville établiraient que les différences primordiales entre l'Eglise Etablie et les églises dissidentes tiennent beaucoup plus à la loyauté de groupe qu'à l'idéologie religieuse.

<sup>18</sup> Cf. *People of Cove and Woodlot, Op. Cit.*, pp. 93-164. Le professeur Marcel Rioux dans une étude de la culture acadienne du Nouveau-Brunswick a élaboré, par des techniques différentes, un profil des valeurs fondamentales du groupe. Le résultats sont sensiblement les mêmes. Cf. Marcel RIoux, "Rapport Préliminaire de l'Etude sur la Culture acadienne du Nouveau-Brunswick" Extrait du *Bulletin N° 147*, Rapport Annuel du Musée National pour l'année financière 1955-1956, Ministère du Nord Canadien et des Ressources Nationales, pp. 62-64.

<sup>19</sup> Le curé d'une paroisse mixte tient un rôle vraiment difficile par rapport à la langue utilisée dans ses sermons. Il faut noter que le curé de Portsmouth (en 1954) fait ses sermons dans les deux langues. Tous les paroissiens comprennent l'anglais mais c'est la minorité seulement qui comprend le français.

<sup>20</sup> Les leaders acadiens sont conscients de l'importance de la radio comme véhicule de la culture française. A la suite, de leurs requêtes répétées, Radio-Canada a ajouté à la chaîne française de son réseau des postes à Bristol, Portsmouth et à Maltapan. Ces postes de relai n'existaient cependant pas au moment de nos travaux sur le terrain.

<sup>21</sup> La question était ainsi posée dans la version française du questionnaire: "Dans votre vie ordinaire de tous les jours, combien de fois rencontrez-vous des gens qui sont des Anglais: a) Très souvent? b) Quelques fois? c) Jamais?"

<sup>22</sup> Pour une analyse de cette technique anthropologique, Cf. Marc-Adélar TREMBLAY "The Key Informant technique, A Nonethnographic application" *American Anthropologist*, Vol. 59, N° 4, 1957.

<sup>23</sup> Ce diocèse fut subdivisé à la mort du titulaire en 1954. A la veille des fêtes de 1955 qui commémoreront la déportation de Grand Pré, Monseigneur Leménager devint le premier évêque des Acadiens et établit son siège épiscopal à Plymouth.

<sup>24</sup> Pour de plus amples détails sur le rôle du curé à la Baie Française, Cf. Marc-Adélar TREMBLAY, *The role of Priests in St. Malo*, manuscript, Université Cornell, 1951.

<sup>25</sup> Dans le cadre de cette étude nous avons élargi la définition de ce concept afin d'inclure tous les différents types de mariages mixtes.

1<sup>er</sup> Type: mariage entre individus ayant une origine ethnique différente mais ayant la même affiliation religieuse: Acadien catholique — Anglais catholique.

2<sup>e</sup> Type: mariage entre individus ayant la même origine ethnique mais appartenant à des églises différentes: Acadien catholique — Acadien protestant.

3<sup>e</sup> Type: mariage entre individus dont l'origine ethnique et l'affiliation religieuse sont différentes: Acadien catholique — Anglais protestant.

Dans l'aire écologique de Portsmouth nous avons dénombré 75 mariages mixtes — dont 67 impliquaient au moins un partenaire d'ascendance acadienne par rapport à 93 mariages entre Acadiens-catholiques.

<sup>26</sup> Nos études sur l'acculturation ont établi la démonstration que les taux de mariages mixtes augmentent à mesure que s'accroissent les populations acadiennes dans un milieu anglais et les populations anglaises dans un milieu acadien.

<sup>27</sup> Depuis ce temps on a construit à Portsmouth une école consolidée et sept membres du personnel enseignant sont Acadiens. Ils sont très actifs dans les mouvements acadiens. Nous avons là une indication que le processus d'acculturation est sur le point de ralentir à Portsmouth.

<sup>28</sup> Dans une note personnelle, Alphonse Deveau souligne un autre facteur comme frein à l'acculturation: c'est la mentalité protestante. Les protestants en général désapprouvent tout autant un catholique qui abandonne sa religion pour embrasser le protestantisme qu'un protestant qui se convertit au catholicisme. La connaissance de cette attitude anglo-saxonne empêche quelques Acadiens fortement acculturés de changer de religion.

\*  
\*                      \*

#### BIBLIOGRAPHIE

- BOURASSA, Henri, *La langue gardienne de la foi: Traditions nationales et religieuses des canadiens français*, Bibliothèque de l'Action Française, 1919.
- DEVEAU, Alphonse, *Patterns of Acculturation of Acadian-descent People in Bristol*, Thèse de maîtrise présentée à l'Université Laval, 1953.
- HUGHES, Charles C., TREMBLAY, Marc-Adélar, RAPOPORT, Robert N., and LEIGHTON, Alexander H., *People of Cove and Woodlot: Communities from the viewpoint of Social Psychiatry*, Basic Books, Inc., New York, 1960.
- HUGHES, Janes M., HUGHES, Charles C., and LEIGHTON, Alexander H., "Notes on the Concept of Sentiment", In Alexander H. Leighton, *My Name is Legion*, Basic Books, Inc., New York, 1959.
- KLUCKHOHN, Clyde and OTHERS, "Values and Value-Orientations in the Theory of Action" In, Parsons, Talcott and Edward Shils (Eds) *Toward a General Theory of Action*, 1951.
- LEIGHTON, Alexander H. and LEIGHTON, Dorothea C., *Gregorio The Hand-Trembler*, Papers of the Peabody Museum, Harvard University, Vol. XL, 1949.
- LEIGHTON, Alexander H., *The Governing of Men*, Princeton University Press, Princeton, New Jersey, 1954.

- POIRIER, Pascal, *Le Parler franco-acadien et ses origines*, Québec, 1928.
- REDFIELD, Robert, *The Little Community*, The University of Chicago Press, Chicago, 1955.
- RIOUX, Marcel, "Rapport préliminaire de l'Etude sur la culture acadienne du Nouveau-Brunswick", *Bulletin N° 147*, Rapport Annuel du Musée National pour l'année financière 1955-1956, pp. 62-64.
- TREMBLAY, M.-Adélar, *The Acadians of Portsmouth, A Study in Culture Change*, Thèse présentée à l'Université Cornell pour l'obtention du Ph. D., Ithaca, N.Y., 1954.
- "The Key Informant Technique, A Nonethnographic application", *American Anthropologist*, Vol. 59, N° 4, 1957.
  - *The roles of Priests in Saint Malo*, Manuscript, Université Cornell, 1951.